



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

25 | 2013

Le droit et son écriture

---

# La culture grecque de Niccolò Perotti

Jean-Louis Charlet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13095>

DOI : 10.4000/crm.13095

ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2013

Pagination : 259-280

ISSN : 2115-6360

### Référence électronique

Jean-Louis Charlet, « La culture grecque de Niccolò Perotti », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13095>

---

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

## La culture grecque de Niccolò Perotti

*Abstract : Perotti was secretary to cardinal Bessarion, with whom he perfected his Greek (that of the byzantine humanists). He translated into Latin several Greek works, most notably Plutarch, Epictetus and Polybius. In his greatest work, the Cornu copiae, there are more than 800 references, most of them indirect, to 81 Greek authors, as well around 60 secondary references. Only 107 quotations are in Greek, often with a Latin translation, which is a relatively number. In addition to the work of the lexicographers, Perotti devotes a certain amount of space to writers of scientific texts (Aristotle, Theophrastus), geographical texts (Strabo), and medical texts (Galen), but less to historians (Herodotus), biographers (Plutarch) and orators. Among the poets, Homer is the most frequently cited (25 quotations in Greek). The hellenism Perotti received seems mainly filtered by his Latin culture, both ancient and humanist; he pays no particular attention to the Greek texts he translated. For him, Greek culture is an auxiliary to the Latin one which he was seeking to restore.*

*Résumé : Perotti fut secrétaire du cardinal Bessarion avec qui il perfectionna son grec qui est celui des humanistes byzantins. Il traduisit en latin plusieurs œuvres grecques, notamment Plutarque, Épictète et Polybe. Dans son grand œuvre, le Cornu copiae, on relève plus de 800 références, la plupart indirectes, à 81 auteurs grecs, sans compter une soixantaine de références secondaires. Seules 107 citations sont en grec, souvent avec traduction latine, ce qui est relativement peu. À côté des lexicographes, Perotti fait une place aux écrits scientifiques (Aristote, Théophraste), géographiques (Strabon) et médicaux (Galien) et moins aux historiens (Hérodote), au biographe Plutarque et aux orateurs. Chez les poètes, Homère tient la première place (25 citations en grec). Perotti a reçu un hellénisme essentiellement filtré par sa culture latine antique et humaniste, sans accorder d'attention particulière aux textes grecs qu'il avait traduits. Pour lui, la culture grecque est auxiliaire de la culture latine qu'il veut restaurer.*

On ne sait pas si Niccolò Perotti (né en 1430 plutôt qu'en 1429) a commencé l'apprentissage du grec durant ses premières études à Sassoferrato, à côté de la grammaire latine : il y lisait déjà Priscien ! Mais il est plus vraisemblable de supposer que ce fut avec Vittorino da Feltre, qu'il rejoignit à Mantoue en 1443, à l'âge de 13 ans. Quand Vittorino cessa son enseignement, en 1445, juste avant sa mort, Niccolò passa à Ferrare où, selon Vespasiano da Bisticci, il suivit l'enseignement de Guarino. En dépit de la contestation, hypercritique à mes yeux, de certains, ce témoignage a d'autant plus de vraisemblance que Perotti s'y est lié à d'autres élèves de Guarino, comme Janus Pannonius. Qu'est-ce que le jeune Perotti serait allé faire à Ferrare, sinon parfaire ses études ? Si, au cours de la controverse avec Poggio Bracciolini, il mentionne Guarino, puis Vittorino en qualifiant seul ce dernier de *praeceptoris mei*, cela prouve que Perotti ne met pas Guarino sur le même plan que Vittorino dans sa formation intellectuelle, mais non qu'il n'aurait pas du

tout été l'élève de Guarino<sup>1</sup>. Perotti perfectionna la connaissance du grec qu'il avait reçue de ses deux illustres professeurs en restant plusieurs années dans la maison du cardinal Bessarion, à partir du début de l'année 1447 ; on peut même supposer qu'il apprit à son contact du grec parlé<sup>2</sup>.

Dès 1449, Perotti se fit connaître comme traducteur<sup>3</sup>, d'abord de Basile (*De inuidia*) et Plutarque (*De inuidia et odio*) en 1449, puis du *De Alexandri Magni fortuna aut uirtute* de Plutarque (1449 ou 1450), avant de faire sa première grande traduction, celle de l'*Enchiridion* d'Épictète, avec la préface au commentaire de Simplicius au premier semestre 1450. Après ou pendant la traduction d'un nouveau petit traité de Plutarque (*De fortuna Romanorum*, après 1451, au plus tard en 1454), Niccolò se consacra, à la demande du pape Nicolas V, à sa seconde grande traduction, celle des cinq premiers livres de Polybe, du début 1452 à l'été 1454. Après une pause dans son activité de traducteur, il participa à la seconde version latine de l'*In Calumniatorem Platonis* de Bessarion, œuvre d'abord écrite en grec par le cardinal de Nicée (1469) et traduisit trois monodies : celle d'Aristide *In Smyrnae deploratione* ; celle de Libanios *In funere Iuliani imperatoris* et celle de son protecteur Bessarion *In obitu Manuelis Palaeologi imperatoris* (1472). Après 1474, il traduisit le Pseudo-Aristote, *De uirtutibus et uitiiis*. On constate que la plupart de ces traductions ont été faites entre 1449 et 1454, c'est-à-dire entre sa vingtième et sa vingt-cinquième année. Il avait entrepris aussi au moins trois autres traductions d'une certaine ampleur, mais ne semble pas les avoir achevées : le commentaire de Simplicius à Épictète (1450-1454), l'*Oratio ad Graecos* de Tatien (vers 1451), abandonnée au profit de Polybe, et l'*Anabasis* d'Arrien. Comme on le voit, Perotti n'a pas traduit de classiques, mais des auteurs hellénistiques, tardifs, voire byzantins.

Son activité de traducteur a été très étudiée à partir de 1954, d'abord dans ses grandes traductions, mais aussi, depuis quelques années, dans ses traductions des opuscules de Plutarque ou même dans des traductions plus ponctuelles comme celle du *Serment d'Hippocrate*, d'un pseudo-oracle grec sur l'isthme de Corinthe ou de versions poétiques d'épigrammes de l'*Anthologie grecque*. Perotti a aussi traduit des

<sup>1</sup> Témoignage cité par G. Mercati, *Per la cronologia della vita e degli scritti di N. Perotti, arcivescovo di Siponto*, Roma, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1925 (réimpr. 1973), p. 28, n. 1. Sur la biographie de Perotti, voir ma notice « N. Perotti », dans C. Nativel (éd.), *Centuria latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Librairie Droz, 1997, p. 601-5 et les mises à jour dans « Niccolò Perotti, humaniste du Quattrocento : Bibliographie critique », *Niccolò Perotti : the Languages of Humanism and Politics, Renaissanceforum*, 7, 2011, p. 1-72 ([http://www.renaissanceforum.dk/frame\\_about\\_journal.htm](http://www.renaissanceforum.dk/frame_about_journal.htm)).

<sup>2</sup> Sur les rapports de Perotti avec Bessarion, voir en particulier C. H. Clough, « Cardinal Bessarion and Greek at the Court of Urbino », *Manuscripta*, 8, 3, 1964, p. 160-71, en particulier p. 161-3 ; C. Bianca, *Da Bisanzio a Roma. Studi sul cardinale Bessarione*, Roma, Roma nel Rinascimento, 1999, p. 134-7. Nous parlerons plus loin de la traduction de l'*In calumniatorem Platonis*.

<sup>3</sup> La bibliographie sur ce point est considérable : voir mon « Niccolò Perotti, humaniste du Quattrocento », *op. cit.*, p. 16-22.

vers grecs en vers latins, y compris dans le *Cornu copiae*<sup>4</sup>. Les conclusions de ces études sont souvent sévères : les traductions de Perotti sont souvent trop libres à notre goût et contiennent de nombreuses fautes, par ignorance du grec ou de la civilisation grecque. Mais on relativisera ces critiques en tenant compte du mode de traduction de l'époque considérée et des difficultés pour atteindre un bon témoin. Perotti avait souvent à traduire des manuscrits fautifs, voire mutilés. Sa correspondance montre qu'il a eu du mal à avoir accès à un manuscrit de Polybe conservé au Vatican, alors qu'il travaillait sur un témoin mutilé.

Je ne m'étendrai pas longtemps sur le grec de Perotti, puisque cette question a été assez récemment traitée par Marianne Pade<sup>5</sup>. Pour résumer les conclusions de cet excellent article, la graphie grecque de Perotti, qu'on lit dans les inclusions de grec du *Cornu copiae* (Urb. lat. 301, jusqu'au fol. 650<sup>v</sup>), le copiste ayant laissé les espaces nécessaires à ces inclusions, mais aussi sur le Martial de Perotti (Vat. lat. 6848) et sur celui de son ami Pomponio Leto (British Library, King's 32)<sup>6</sup>, est celle des humanistes byzantins des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles qui ont travaillé en Italie et ont réintroduit la vieille minuscule des IX-XII<sup>e</sup> siècles, claire et avec peu d'abréviations. Son orthographe est attique, mais sans iota souscrit et influencée par l'iotacisme, avec quelques évolutions phonétiques dans les consonnes, notamment aspirées, une orthographe parfois adaptée à la prétendue étymologie grecque de certains mots latins... et quelques erreurs ! Sa morphologie s'aligne sur celle de la *koinè*, avec quelques byzantinismes, alors que son lexique, dans l'ensemble classique, inclut des mots tardifs ou byzantins. M. Pade trouve que le grec du commentaire manuscrit à Martial est plus classique que celui du *Cornu copiae*. Perotti aurait-il désappris son grec après la mort de Bessarion (1472) ? En tout cas, je partage le regret final de M. Pade : nous n'aurions pas dû normaliser le grec de Perotti dans notre édition du *Cornu copiae* ; nous aurions dû notamment respecter l'absence d'iota souscrit.

En tant qu'éditeur du *Cornu copiae*, je voudrais proposer une synthèse de la culture grecque de Perotti telle qu'elle apparaît dans ce qui est son grand œuvre, élaboré pendant 20 ou 25 ans. Grâce aux index contenus dans le huitième et dernier volume de l'édition collective que j'ai animée<sup>7</sup>, nous pouvons nous faire une idée assez précise de la culture grecque de Perotti. D'abord, on relève dans le *Cornu copiae* plus de 1 500 mots grecs, souvent invoqués comme étymologie de mots latins : comme Varron, Guarino et de nombreux humanistes, Perotti pensait que le latin vient du grec (cf. par exemple CC 12, 73) et le *De orthographia* de son ami Giovanni Tortelli, dont le propos est de répertoire tous les mots latins qui viennent du grec, est l'une des sources majeures du *Cornu copiae* : les références à cette œuvre représentent dans l'index des sources de notre édition collective presque cinq pages (p. 387-92). On ne sera donc pas surpris qu'à côté de glossaires gréco-latins

<sup>4</sup> J'ai écrit plusieurs articles sur ce point. Voir en dernier lieu « Traductions en vers latins d'épigrammes de l'*Anthologie grecque* : N. Perotti, Antonio et Giacomo Costanzi », à paraître dans *Humanistica*, 5, 2, 2010 (2012). Perotti a même inséré dans son *Epitome* (Iannelli 8) une épigramme morale (monodistique) en grec à l'attention de son neveu Pirro.

<sup>5</sup> « Il greco del Perotti », *Studi Umanistici Piceni*, 22, 2002, p. 17-28.

<sup>6</sup> Il y a du grec aussi dans les *Rudimenta grammatices* et dans le commentaire, encore inédit, aux *Silves* de Stace (Vat. lat. 6835, autographe).

<sup>7</sup> Huit volumes, Sassoferato, 1989-2001.

du type de ceux publiés dans le t. II de Götz, Perotti ait disposé de plusieurs sources lexicographiques grecques, et tout d'abord Pollux, cité explicitement deux fois (CC 2, 463, 10 et 464, 29) pour une quinzaine de références, dont une en grec (CC 24, 11, 5). Les trois autres sources lexicographiques grecques, plus tardives, ne sont jamais explicitement citées : Hésychius (une quinzaine de références), l'*Etymologicum magnum* (10 à 15 références) et la Souda, pendant longtemps appelée Suidas (entre 35 et 40 références ; une fois par Tortelli, en CC 6, 167, 12-3). Quand il ne nomme pas sa source, ce qui est très fréquent dans tout le *Cornu copiae* pour les sources lexicographiques ou encyclopédiques, Perotti se contente d'affirmer, ou bien il généralise en invoquant un proverbe<sup>8</sup> ou en usant d'un *Graeci* générique<sup>9</sup> ou encore, plus insidieux, il se contente d'un *quidam*.<sup>10</sup>

En dehors des lexicographes, qui ne sont pas utilisés que pour des étymologies, mais aussi parfois pour leur contenu encyclopédique ou pour les citations qu'ils ont préservées, la culture grecque de Perotti offre un large spectre : des orateurs et des poètes, avec leurs scholiastes, à la philosophie (y compris de contenu scientifique) en passant par les historiens, les géographes, divers prosateurs et les médecins.

La seule (et brève) citation en grec d'un orateur athénien, Démosthène, vient de la Souda (CC 97, 2, 10-1 ; Souda, π 2564, Dem. 18, 296). Toutes les autres citations d'orateurs attiques sont des fragments latins tirés, pour illustrer des figures de rhétorique, des rhéteurs mineurs Aquila pour une deuxième citation de Démosthène (*Rhet.* 16 ; CC 2, 297, 7-8) et surtout Rutilius Lupus, pour la troisième citation de Démosthène (2, 4 ; CC 2, 298, 6-9), les deux citations de Lysias (1, 13 et CC 2, 170, 5-11 ; 2, 4 et CC 2, 298, 9-13) et de Lycurgue (1, 2 et CC 3, 305, 5-9 sans le nom de Lycurgue !) ; 1, 18 et CC 48, 21, 7-10)<sup>11</sup>, celle de Myron (2, 1 et CC 2, 176, 6-10) et celles d'autres orateurs grecs dont Perotti ne juge pas utile de reproduire le nom indiqué par Rutilius : Hypéride (2, 9 et CC 3, 305, 13-7), Cleocharis (1, 2 et CC 3, 305, 3-4) et Pytheas (1, 14 et CC 3, 305, 10-3)<sup>12</sup>.

De tous les historiens, Hérodote est celui que Perotti a le plus mis à contribution en y puisant des données historiques ou géographiques (plus de 25 références). Mais, même si Perotti se réfère le plus souvent explicitement à Hérodote, en réalité, quasiment toutes ses références certaines sont indirectes, en particulier par Tortelli, jamais nommé<sup>13</sup>. Seules deux longues citations (à Hérodote 2, 66) semblent directes, mais apparaissent déjà dans la correspondance philologique

<sup>8</sup> Proverbe grec pour la Souda en CC 28, 14, 1-4 ou 24, 26, 13-4, ou pour Hésychius en CC 4, 125, 6 et 8 ; ou proverbe traduit en latin, pour la Souda en CC 2, 432, 9-13.

<sup>9</sup> Pour Pollux en CC 24, 11, 4-5 ; pour Hésychius en CC 28, 13, 1-2 ; pour la Souda en CC 2, 307, 8 ; 28, 26, 8 ; 42, 26, 8 ; pour l'*Etymologicum magnum* en CC 122, 2, 2 et 144, 1, 4.

<sup>10</sup> Pour la Souda en CC 2, 29, 7-8.

<sup>11</sup> Juste après (CC 48, 21, 11-5) Perotti tire du même passage de Rutilius Lupus une citation latine d'Aristote (*fr. or. Att.* p. 306).

<sup>12</sup> L'autre référence cachée du CC à un Pytheas renvoie au navigateur connu par Plin l'Ancien (CC 2, 543, 17-9).

<sup>13</sup> Même en CC 4, 155 ; 5, 27 et 48 et 94 ; 6, 27 et 325 et 343 ; 28, 61 ; 99, 32. En CC 2, 575 et 5, 51, l'accès à Hérodote est fourni par Plin l'Ancien.

de Perotti avec le cardinal Ammannati<sup>14</sup> : l'une en grec (CC 3, 162, 8-13) et l'autre en latin (CC 3, 163, 15-8) ; dans ce dernier cas, Perotti a pu profiter de la traduction de son ami Lorenzo Valla. Aucune référence directe à Thucydide n'est certaine (cf. CC 12, 90). Nous n'avons relevé que deux utilisations indirectes, mais explicites, de cet historien : par Pline l'Ancien en CC 6, 240, 5 et à partir de Calderini en 14, 22, 1-2. La seule référence à Xénophon que nous ayons relevée concerne, comme nous le verrons plus loin, une œuvre philosophique. Polybe, dont Perotti a traduit les cinq premiers livres, n'est cité que cinq fois, et toujours par des sources intermédiaires : Pline l'Ancien (CC 2, 430 et 6, 361) ou Strabon (CC 3, 77 ; 6, 139 ; 78, 11). Pour Denys d'Halicarnasse, nous n'avons noté qu'un rapprochement incertain (CC 2, 702). En revanche, nous avons relevé une vingtaine de références à Diodore de Sicile, assez souvent explicites, mais la plupart du temps indirectes (14 fois), notamment par Tortelli. La seule citation proprement dite est en latin (en CC 28, 43, 7-8) ; Perotti a utilisé la traduction de Poggio Bracciolini. Pour Apollodore, jamais nommé dans le *Cornu copiae*, à côté de 3 à 5 utilisations indirectes par Diogène Laërce (CC 2, 237), Pline l'Ancien (CC 5, 15), Macrobe (CC 6, 38) et peut-être Étienne de Byzance (CC 12, 89) ou Tortelli (CC 3, 343), nous n'avons relevé que deux utilisations qui semblent directes : en CC 15, 2, 7-8 (Apollod. 1, 8, 2) et en CC 3, 390 (*Epit.* 3, 34). La *Chronique* d'Eusèbe de Césarée est utilisée quatre fois de façon cachée (CC 1, 245, 5-6 ; 6, 167 deux fois ; 90, 2). La seule citation explicite sous le nom d'*Eusebius* (CC 6, 263, 1-3) est en latin et reprend bien entendu la traduction de saint Jérôme. Le seul emploi des *Antiquités juives* de Flavius Josèphe, explicitement cité avec Diodore, vient en fait de Boccace (*Gen.* 13, 9-10 ; CC 6, 323, 1-2). Perotti n'a donc guère fait son profit des historiens grecs. Mais il emprunte parfois certains détails à des polygraphes : sur une danse des Lacédémoniens à Lucien<sup>15</sup> ou sur le peintre Nicophanes à Athénée par Tortelli<sup>16</sup>.

En revanche, il connaît bien et utilise les *Vies* de Plutarque, abondamment traduites en latin au Quattrocento, notamment la vie de *Romulus* par Tortelli. De fait, si nous avons relevé plus de vingt références aux *Vies* de Plutarque, dont sept seulement explicites<sup>17</sup>, presque toutes renvoient à un contenu exprimé en latin, une seule citant une expression proverbiale grecque (en CC 5, 14). La connaissance de Perotti est très large puisqu'au moins 15 et peut-être 17 *Vies* sont mises à contribution : quatre références à la *Vie de Romulus* dans la traduction de Tortelli<sup>18</sup>, deux ou trois à la *Vie de Numa*<sup>19</sup>, deux pour la *Vie de Caton Minor* (cachées, CC 37, 1, 5-9 et 71, 3, 3-10) ou de *Cicéron* (deux cachées en CC 3, 457) et une seule pour les *Vies de Brutus* (explicite, CC 71, 4, 2), *Démétrius* (explicite, CC 6, 240),

<sup>14</sup> Voir « Entre la *Lettre à Guarnieri* et le *Cornu copiae* : la correspondance philologique de N. Perotti avec le cardinal Ammannati », *Studi Umanistici Piceni*, 22, 2002, p. 55-68.

<sup>15</sup> CC 5, 160, 6-12 et *Salt.* 12 (référence de contenu explicite, apparemment directe, et précise, mais en latin : *Lucianus in libro quem de saltatione aedidit*).

<sup>16</sup> CC 3, 189, 12 et *Deipn.* 13 567B (référence de contenu cachée et indirecte).

<sup>17</sup> En CC 1, 160, 10-2 à propos de l'étymologie de *Jupiter Feretrius* : *Plutarchi error*.

<sup>18</sup> Deux explicites, mais indirectes, par Tortelli (CC 2, 512 et 12, 92) ; une explicite, suivie d'une cachée en CC 64, 5, 5-16 puis 18-23.

<sup>19</sup> Une explicite longue en 1, 375, 2 et 10-16 ; une cachée en CC 29, 11, 4 et peut-être un détail en CC 1, 154, 1.

*Démosthène* (cachée, mais en grec : CC 5, 14), *Marc-Antoine* (explicite polémique, CC 1, 160, 10-2), *Marcellus* (cachée, CC 3, 392, 3-9), *Pompée* (cachée, CC 2, 636, 3-6), *Sertorius* (cachée, CC 2, 316, 12-15), *Solon* (cachée, CC 28, 36, 4-13), *Sulla* (cachée, CC 30, 6, 8-11), *Thémistocle* (cachée, CC 5, 83, 8), *Thésée* (cachée, CC 6, 308, 4-6) et peut-être *César* (CC 3, 189, 3) et *Caton* (CC 3, 161, 7-8).

Dans le domaine géographique, la principale source de Perotti est Strabon (surtout les livres 3, 6, 9 et 10), dont Gregorio Tifernate avait achevé la traduction latine commencée par Guarino. Perotti connaît cette traduction et l'utilise, tout en la modifiant plus ou moins et même en polémiquant une fois ouvertement avec « le traducteur » : *Hunc locum, quam inepte in latinum uerterit Strabonis interpres, operae pretium est uidere* (CC 2, 10, 7-8). Mais Strabon n'est que rarement cité en grec : sur 125 et 130 références, on n'en compte que douze explicites, toutes directes, dont une citation en grec<sup>20</sup>, trois en grec suivi de la traduction latine<sup>21</sup>, sept citations latines et une référence de contenu explicite<sup>22</sup>. Pour le reste, il s'agit de 113 à 118 références cachées de contenu géographique, historique ou exceptionnellement lexicographique (avec un ou deux mots grecs)<sup>23</sup>, presque toujours directes<sup>24</sup> (9 à 12 indirectes : 6 à 9 par Tortelli<sup>25</sup>, une par Plinie et deux par

<sup>20</sup> CC 3, 192, 12-13 et 1, 3, 4 (banc de rochers).

<sup>21</sup> CC 3, 145, 6-8 et 8, 3, 19 (l'Alphée) ; 3, 160, 13-19 et 3, 2, 6 (sens de *gale* : cf. une lettre philologique à Ammannati) ; 3, 317, 21-23 et 6, 2, 11 (*Melite*).

<sup>22</sup> CC2, 110, 1-7+8-13 et 5, 2-3 (deux longues citations sur les *Cerites* coupées par la condamnation du traducteur mentionnée plus haut) ; CC 41, 24, 5-8 et 5, 3, 11 (Tibur) ; CC 1, 32, 11-3 et 5, 4, 4 (*Campi Phlegraei*) ; CC 2, 202, 10-3 et 6, 2, 8 (le cratère de l'Etna) ; CC 2, 489, 14-6 et 10, 1, 66 (une pierre d'Eubée) ; CC 1, 1, 9-12 et 14, 2, 28 (néologismes). Référence de contenu explicite, CC 5, 99, 10-1 et 10, 3, 21 (Corybantes).

<sup>23</sup> CC 3, 344, 13-4 et 7, 3, 2-3/7 (surnom grec des Sarmates) et peut-être CC 2, 470, 12-3 et 6, 1, 6 (étymologie grecque de Rhegium ; mais la source peut aussi être Festus).

<sup>24</sup> CC 5, 25, 9 et 1, 2, 9 ; CC 1, 20, 6-10 et 1, 3, 7 ; CC 4, 79, 15-9 et 2, 5, 33 ; CC 90, 6, 15-16 et 3, 2, 15 ; CC 78, 5, 1-10 et 3, 2, 15+4, 12-3 ; CC 78, 21, 3-7 et 3, 4, 7 ; CC 90, 5, 8-10 et 3, 4, 9 ; CC 78, 8, 1-3 et 3, 4, 13 ; CC 78, 11, 7-8 et 3, 4, 13 ; CC 78, 9, 3-6 et 3, 4, 15 ; CC 6, 135, 4-10 et 3, 5, 3 ; CC 6, 136, 2-4 et 3, 5, 4 ; CC 6, 137, 1 à 139, 8 et 3, 5, 5-7 ; CC 6, 139, 9-12 et 3, 5, 10 ; CC 6, 195, 1-9 et 4, 1, 4 ; 6, 193, 4 à 194, 8 et 4, 1, 7 ; CC 84, 18, 10-4 et 4, 6, 2 ; CC 6, 354, 6-11 et 4, 6, 2-3 ; CC 6, 354, 6-11 et 5, 2, 8 ; CC 1, 151, 14-20 et 5, 2, 9 ; CC 132, 10, 1-2 et 5, 2, 9 ; CC 26, 14, 6-9 et 5, 3, 6 ; CC 88, 1, 7-10 et 5, 4, 5 ; CC 6, 353, 5-13 et 5, 4, 8 ; CC 6, 12, 2-5 et 5, 4, 11-2 ; CC 6, 354, 1-6 et 6, 1, 5 ; CC 6, 199, 6-7 et 6, 1, 11 ; CC 3, 352, 1-5 et 6, 1, 13 ; CC 3, 312, 12-3 et 6, 2, 2 ou 9, 1, 23 ; CC 6, 216, 4-10 et 6, 2, 3 ; CC 3, 317, 6-7 et 6, 2, 11 ; CC 5, 60, 7-8 et 6, 3, 5 ; CC 3, 111, 10-1 et 6, 3, 9 ; CC 6, 125, 7-11+14-6 et 6, 3, 9 ; CC 3, 52, 12-5 et 7, 1, 2 ; CC 51, 19, 11-2 et 7, 1, 4 ; CC 3, 344, 4 et 7, 3, 2 ; CC 51, 19, 5-8 et 7, 3, 12 ; CC 3, 77, 8-9 et 7, 5, 1 ; CC 6, 175, 2-3 et 8, 3, 33 ; CC 6, 176, 5-8 et 8, 4, 2 ; CC 6, 177, 4-6 et 8, 6, 11 ; CC 6, 97, 1-3+4-6 et 8, 6, 19 ; CC 6, 98, 1-2 et 8, 6, 24 ; CC 6, 116, 3-10 et 8, 8, 4 ; CC 6, 291, 3-10 et 9, 1, 4 ; CC 6, 290, 14-5 et 9, 1, 17 ; CC 5, 167, 3 et 9, 1, 18 ; CC 6, 295, 3-7 et 9, 1, 20 ; CC 6, 297, 1-5 et 9, 1, 22 ; CC 6, 295, 10 et 9, 1, 24 ; CC 5, 134, 12-3 et 9, 2, 15 ; CC 105, 12, 6 et 9, 2, 19 ; CC 5, 134, 13-8 et 9, 2, 23 ; CC 5, 134, 1-4+18-22 et 9, 2, 25 ; CC 5, 135, 3-4 et 9, 2, 25 ; CC 6, 278, 1-13 et 9, 2, 40+42 ; CC 28, 37, 1-4 et 9, 3, 3 ; CC 99, 26, 4-6 et 9, 3, 3 ; CC 28, 37, 4-6 et 9, 3, 5 ; CC 6, 321, 4-9 et 9, 4, 10 ; CC 6, 319, 3-12 et 9, 4, 12+14 ; CC 6, 170, 6-10 et 9, 5, 2 ; CC 6, 320, 4-5 et 9, 5, 17 ;

Boccace<sup>26</sup>). Les références en grec (5 ou 6) ne représentent donc qu'environ 4% du total. C'est le contenu qui intéresse Perotti. Le grec n'intervient donc qu'à titre exceptionnel, sans que j'en voie la raison ; mais les quatre citations en grec appartiennent toutes au commentaire à la troisième épigramme de Martial.

La part des autres géographes est beaucoup plus limitée. Perotti connaît Ptolémée. Il en fait une présentation élogieuse tirée de Tortelli (*s. u.*)<sup>27</sup> et le nomme explicitement deux fois, directement, pour une citation en latin et une référence de contenu sur deux sujets proches<sup>28</sup>. S'ajoutent deux ou trois références de contenu cachées<sup>29</sup>. En revanche, le *Cornu copiae* n'atteste aucune connaissance directe de Pausanias : nous n'avons relevé que deux ou trois références cachées, deux indirectes par Calderini et Tortelli<sup>30</sup>, et peut-être une directe, mais incertaine, à propos de la fontaine de Castalie<sup>31</sup>. Étienne de Byzance n'est, lui non plus, jamais nommé dans le *Cornu copiae*, mais Perotti le connaît, au moins par Tortelli : une référence avec un fragment d'Antimaque semble directe<sup>32</sup> et une présence cachée d'Étienne par Tortelli paraît établie en cinq cas<sup>33</sup>. Une bonne quinzaine de références

CC 6, 161, 6-10 et 9, 5, 19 ; CC 1, 114, 1 et 10, 2, 19 ; CC 6, 122, 3-7+13-18 et 10, 2, 19 ; CC 5, 98, 1 et 10, 3, 6 ; CC 5, 98, 3-4 et 10, 3, 7 ; CC 5, 98, 3 et 10, 3, 8 ; CC 5, 99, 1 et 10, 3, 11 ; CC 4, 68, 3 et 10, 3, 12 ; CC 5, 98, 4-8 et 10, 3, 19-20+7 ; CC 5, 99, 6-8 et 10, 3, 21 ; CC 6, 331, 1-6 et 10, 5, 17-8 ; CC 6, 330, 6-11 et 10, 5, 19 ; CC 26, 17, 11-3 et 11, 2, 17 ; CC 26, 17, 7-8 et 11, 2, 18 ; CC 3, 236, 2-3 et 11, 2, 19 ; CC 1, 65, 1-2 et 11, 5, 4 ; CC 5, 95, 4 et 11, 12, 4 ; CC 6, 148, 6-9 et 12, 3, 15 ; CC 78, 9, 10 et 12, 3, 19 ; CC 64, 9, 6-9 et 13, 1, 12 ; CC 64, 9, 1-3 et 13, 1, 18+21 ; CC 6, 332, 1-12 et 13, 1, 68-69 ; CC 1, 54, 10-12 et 14, 1, 22 ; CC 1, 1, 3-4 et 14, 2, 28 ; CC 6, 87, 2-4 et 14, 5, 9 ; CC 70, 38, 9-10 et 15, 1, 20 ; CC 3, 281, 15-7 et 15, 1, 44 ; CC 1, 27, 7-9 et 16, 1, 5 ; CC 48, 18, 1-3 et 16, 2, 15-16 ; CC 41, 3, 1-3 et 16, 4, 2 ; CC 3, 281, 20-22 et 16, 4, 15 ; CC 6, 128, 2-11 et 17, 1, 3 ; CC 6, 127, 5-9 et 17, 1, 19 ; CC 1, 16, 10-8 et 17, 1, 33 ; CC 6, 209, 1-3 et 17, 1, 40 ; CC 6, 133, 5-7 et 17, 3, 8 ; et peut-être CC 3, 344, 13-4 et 7, 3, 9 (ou Mela) ; CC 3, 119, 8-10 et 14, 6, 3 (ou Servius).

<sup>25</sup> CC 3, 385, 6-7 et 8, 3, 1 ; CC 6, 235, 1-2 et 8, 6, 21 ; CC 5, 98, 10-1 et 13, 1, 5 ; CC 2, 795, 8-9 et 13, 1, 30 ; CC 6, 129, 6-9 et 17, 1, 17 ; CC 5, 22, 1-4 et 17, 1, 48 ; et peut-être CC 3, 352, 11 et 6, 1, 14 (mais aussi Diodore) ; CC 6, 290, 9-14 et 9, 1, 22 ; CC 3, 463, 8-10 et 17, 1, 11 (ou Justin).

<sup>26</sup> CC 4, 165, 7 et 5, 2, 9 (Boccace) ; CC 3, 111, 14-6 et 6, 3, 9 (Boccace) ; CC 5, 137, 3-4 et 9, 2, 25 (Pline).

<sup>27</sup> CC 3, 463, 23-24 : *Item celeberrimus ille astrologus, natione Aegyptius, quem Traiani et Hadriani temporibus floruisse constat* ( cf. *Syntaxis* 5, 12).

<sup>28</sup> *Mel(a)ena, Melite* : CC 3, 317, 10-2 et 20 et *Geogr.* 2, 16, 9 (citation pour contredire Pline l'Ancien, coupée par un ajout en marge inférieure) ; 3, 317, 20-1 et *Geogr.* 4, 3, 13.

<sup>29</sup> Sur les trois Arabies (CC 3, 421, 3 et *Geogr.* 5, 17, 1-2, par Calderini ou Tortelli) ; la ville de Syene (CC 5, 22, 1-4 et *Geogr.* 8, 15, 15 par Tortelli, associé à Pline et Strabon) ; et le Noricum (CC 63, 10, 6-7 et *Geogr.* 2, 14) plutôt que Tortelli (à partir de Plin. *Nat.* 3, 146).

<sup>30</sup> CC 1, 77, 12-13 et 4, 23, 10 (*Ammun / Ammon* par Calderini) ; CC 3, 123, 1-2 et 8, 14, 7-8 par Tortelli, avec Pline (*Myrtoum pelagus*).

<sup>31</sup> CC 5, 137, 8-9 et 10, 8, 9 (mais d'autres sources sont possibles).

<sup>32</sup> CC 6, 93, 2-3, *Teumesos, Teumesius*.

<sup>33</sup> CC 3, 77, 3 (*Ismara*) ; 3, 385, 5 (*Pylene*) ; 4, 183, 1-2 (*Miletus*) ; 6, 317, 3-4 (*Oechalia*) ; 6, 327, 1-2 (*Corinthus*).



à des noms propres géographiques sont possibles, mais, en l'absence de détails signifiants, la simple mention d'un nom peut renvoyer à d'autres sources antiques ou contemporaines comme Tortelli<sup>34</sup>.

Parmi les poètes grecs, Homère tient naturellement la première place : un renvoi général à Homère (CC 2, 575) et un au titre de l'*Illiade* (CC 3, 136), 80/81 références à l'*Illiade* et 36/37 à l'*Odyssée*, mais aucune trace des *Hymnes homériques*, pourtant présents chez Tortelli<sup>35</sup>. On voit que l'*Illiade* (surtout par ses neuf premiers chants) est deux fois plus présente que l'*Odyssée* : d'abord le chant 2, comme dans la tradition byzantine, en particulier pour des raisons onomastiques (33 références), puis le chant 5 (7), les chants 6 et 18 (5), le chant 9 (4), le chant 1 (3/4), les chants 4 et 14 (3), cinq chants à deux références (3, 8, 13, 19, 23) et sept à une seule (7, 10, 11, 15, 16, 17, 24). Seuls n'apparaissent pas les chants 12, 20, 21 et 22. Les références à l'*Odyssée*, moins nombreuses, sont dispersées et beaucoup plus rares pour la seconde moitié du poème : aucune aux chants 2, 6 ou 23, 13, 16, 17, 18, 20, 21, 22 ; une aux chants 6 ou 23, 7, 12, 14, 15, 19, 24 ; deux au chant 9 ; 3 aux chants 1 et 8 ; quatre aux chants 3, 5, 10, 11 et cinq ou six au chant 4. La majorité de ces 118 références est indirecte : dans deux cas le passage homérique était déjà présent dans le texte de Martial commenté par Perotti.<sup>36</sup> Dans au moins 82 autres cas, la référence à Homère vient d'une source intermédiaire : en premier lieu Tortelli (40/42 fois)<sup>37</sup> ; puis Pline l'Ancien (11/14 fois)<sup>38</sup> ; Boccace (7/9 fois)<sup>39</sup> ; Strabon (6 fois)<sup>40</sup> ; Aulu-Gelle (5/7 fois)<sup>41</sup> ; Macrobe (CC 24, 7 ; 99, 18), Aristote (CC 4, 98), Augustin (CC 19, 13), Hygin (CC 6, 299), l'*Etymologicum magnum* (CC 144, 1), Coluccio Salutati (CC 6, 176) et peut-être Solin (CC 6, 163 ?). Dans certains

<sup>34</sup> CC 6, 175, 3-4 (*Aetolus*, -icus) ; 6, 123, 1 (*Achelous*) ; 6, 323, 10 (*Gela*) ; 4, 68, 4 (*Dindymene*) ; 6, 193, 2 (*Heraclea*) ; 6, 171, 6 (*Thessalia*) ; 6, 171, 4-5 (*Thebei*) ; 6, 174, 8 (*Calydonis*) ; 6, 116, 11 (*Lacedaemonius*) ; 6, 171, 4 (*Larissei*) ; 27, 66, 2 (*Plataeae*) ; 6, 116, 10-1 (*Stymphalus*) ; 3, 317, 13 (*Pharus*) ; 6, 171, 3 (*Pharsalii*) ; 6, 171, 4 (*Phthiotae*). Encore moins probables sont les références en CC 5, 1, 16 (*Camarina*), 12, 89, 14 et 12, 90, 3-5 (*Nisea* ; cf. Thucydide).

<sup>35</sup> Je résume une partie de mon article « Homère chez deux lexicographes humanistes : G. Tortelli (*De orthographia*) et N. Perotti (*Cornu copiae*) », *Posthomeric*, 2, 2000, p. 57-64.

<sup>36</sup> En CC 74, 2 à propos de Martial 1, 45, 2 (citation d'un hémistiche qui revient souvent chez Homère à partir d'*Il.* 1, 84) ; en CC 79, à partir de Martial 1, 50 (plaisanterie sur Mistyllos et Taratalla à partir d'*Il.* 2, 428). L'explication donnée ici se trouve déjà dans les gloses à Martial de Perotti (Vat. lat. 6848, fol. 21<sup>v</sup>) et dans le commentaire correspondant de Calderini.

<sup>37</sup> CC 1, 116 ; 2, 221 ; 2, 399 ; 2, 795 ; 3, 77 ; 3, 111 ; 3, 137 ; 3, 147 ; 3, 208 ; 3, 209 ; 3, 230 (trois) ; 3, 244 ; 3, 342 ; 3, 385 (cinq) ; 3, 389 (trois) ; 3, 390 (deux) ; 3, 391 ; 5, 28 ; 5, 62 ; 6, 178 ; 6, 255 ; 6, 272 ; 6, 275 ; 6, 317 ; 6, 330 ; 10, 103 ; 12, 90 ; 21, 36 ; 26, 7 ; 27, 23 ; 28, 45. En CC 5, 79 ou 6, 324, Perotti dépend de Tortelli ou de Boccace ; une médiation de Tortelli n'est pas à exclure en 66, 5 (deux références) comme en CC 5, 158 ; 6, 254 et 324.

<sup>38</sup> CC 1, 313 ; 2, 546 ; 2, 581 ; 3, 92 (deux, mais Plin. ou Gell.) ; 3, 249 ; 3, 442 ; 6, 120 ; 6, 163 (ou Solin) ; 11, 25 ; 12, 17 ; 35, 7 ; 47, 7 ; 66, 4.

<sup>39</sup> CC 6, 88 ; 6, 98 ; 6, 125 ; 6, 191 ; 6, 199 ; 6, 220 ; 6, 328. Voir n. 13 pour deux cas d'hésitation entre Boccace et Tortelli.

<sup>40</sup> CC 3, 344 ; 5, 99 (deux) ; 6, 297 ; 6, 330 ; 6, 332.

<sup>41</sup> CC 1, 388 (deux) ; 2, 706 ; 3, 92 (deux, mais Plin. ou Gell.) ; 3, 93 ; 72, 13.

cas, la référence peut être au troisième degré : ainsi en CC 3, 390 le contenu homérique vient d'Apollodore par Tortelli (*Archelaus*). Par ailleurs, dans au moins treize cas, une citation d'Homère a été suggérée par Pliny l'Ancien : Pliny invoque le témoignage d'Homère sans le citer. Perotti a contrôlé le texte du poète grec et l'a introduit dans sa démonstration ; il a donc fait l'effort de remonter au texte original. Ainsi, pour prouver l'usage des tablettes de cire (*pugillares*) à l'époque de la guerre de Troie, alors que Pliny se contentait de renvoyer à Homère, Perotti a identifié et repris le vers correspondant<sup>42</sup>. Il faut peut-être ajouter trois autres cas de ce type où Tortelli ou Boccace a pu jouer ce rôle de suggestion (CC 5, 158 ; 6, 254 ; 6, 324). En l'état actuel de notre documentation, seules douze références à Homère semblent directes<sup>43</sup>.

En mettant à part l'allusion au titre de l'*Iliade* en CC 3, 136, les 117 références à Homère se répartissent ainsi :

- 46 références plus ou moins longues à des noms propres sans citation (noms de personnes tirés surtout d'*Il.* 2 par l'intermédiaire de Tortelli)<sup>44</sup> ; noms de villes, îles, fleuves, montagnes, pays<sup>45</sup> ; un nom de cheval (Xanthus, CC 27, 23) ;
- un nom de plante translittéré en latin (*acylon*, CC 1, 313) ;
- 32 références à un contenu géographique, botanique, animalier, minéralier, médical, mythologique...<sup>46</sup> ;
- 8 reprises d'un mot ou d'une expression en grec : quatre épithètes homériques<sup>47</sup>, un mot qui fonde une étymologie erronée (CC 2, 575 *demium*) et trois *iuncturae* (CC 2, 581 ; 3, 344 ; 144, 1) ;
- 30 citations proprement dites, qui présentent pour nous le plus d'intérêt :
  - 8 sont en grec sans traduction latine<sup>48</sup> ;
  - 17 sont en grec, avec une traduction latine en prose<sup>49</sup> ;
  - 4 sont en hexamètres latins plus ou moins habiles<sup>50</sup> ;

<sup>42</sup> CC 3, 370 (Plin. *Nat.* 13, 69) ; cf. CC 2, 72 ; 2, 420 ; 2, 566 ; 2, 579 ; 3, 195 ; 3, 321 ; 3, 430 ; 5, 174 ; 6, 297 ; 12, 97 ; 24, 23 ; 51, 6.

<sup>43</sup> CC 1, 354 ; 1, 433 ; 2, 575 ; 2, 787 ; 3, 136 ; 6, 97 ; 6, 177 ; 6, 191 ; 15, 2 (deux) ; 27, 19 (deux). Dans six autres cas, la référence *peut* être indirecte ; je les laisse donc dans le doute : CC 3, 209 et 3, 110 (discutés par Charlet, « Homère », art. cit., p. 61) ; cf. aussi CC 27, 20 et 21 (par l'intermédiaire d'Eustathe ?) et 66, 5 (deux références probablement par Tortelli, *Chryseis* et *Chrysothenus*).

<sup>44</sup> Trente-trois cas : CC 2, 795 ; 3, 111 ; 3, 137 ; 3, 147 ; 3, 208 ; 3, 209 (deux) ; 3, 230 (deux) ; 3, 342 ; 3, 385 (trois) ; 3, 389 (trois) ; 3, 390 (deux) ; 3, 391 ; 5, 79 ; 5, 99 (deux) ; 6, 163 ; 6, 191 ; 6, 324 ; 10, 103 ; 27, 19 (bis) ; 27, 20 ; 27, 21 ; 28, 45 ; 66, 5 (deux).

<sup>45</sup> Douze cas : CC 1, 116 ; 2, 221 ; 2, 224 ; 3, 77 ; 3, 244 ; 3, 249 ; 3, 385 (deux) ; 3, 442 ; 5, 28 ; 5, 62 ; 6, 297.

<sup>46</sup> CC 2, 399 ; 2, 546 ; 2, 706 ; 3, 92 (deux) ; 3, 110 ; 3, 321 (deux) ; 6, 88 ; 6, 97 ; 6, 98 ; 6, 120 ; 6, 125 ; 6, 176 ; 6, 178 ; 6, 199 ; 6, 220 ; 6, 254 ; 6, 255 ; 6, 275 ; 6, 299 ; 6, 317 ; 11, 25 ; 12, 17 ; 12, 90 ; 15, 2 (deux) ; 19, 13 ; 21, 36 ; 23, 41 ; 35, 7 ; 66, 4.

<sup>47</sup> CC 1, 388 (deux, avec citation d'une fin de vers) ; 3, 93 ; 3, 195.

<sup>48</sup> CC 1, 433 ; 2, 72 ; 2, 566 ; 6, 272 ; 12, 97 ; 26, 7 ; 74, 2 ; 99, 18.

<sup>49</sup> CC 1, 354 ; 2, 420 ; 2, 579 ; 2, 787 ; 3, 370 ; 3, 430 ; 5, 158 ; 5, 174 ; 6, 191 ; 6, 297 ; 6, 324 ; 6, 328 ; 24, 7 ; 24, 23 ; 51, 6 ; 72, 13 ; 79.

– une est en prose latine (CC 6, 330).

Les citations en grec sont en général assez fidèles, mais avec l'orthographe de Perotti et il est significatif que celles en grec seul ne représentent qu'un peu plus du quart du total. La préférence de Perotti va à une citation grecque suivie d'une traduction latine en prose, usage déjà attesté chez Tortelli, et il répugne à ne citer Homère qu'en traduction : un cas exceptionnel en prose et quatre en hexamètres latins qui mériteraient une étude spécifique<sup>51</sup>. Ces citations ont souvent pour but d'illustrer des *realia* (une variété de plomb, le ceste, des données géographiques, botaniques, médicales...) ou de prouver l'utilisation d'une technique à l'époque homérique (usage des tablettes de cire, du vermillon pour enduire les navires, de l'*oleum rosaceum* ou des *uestes pictae*...). On notera que, pour illustrer le ceste, Perotti ajoute à sa citation d'Homère trois citations explicites de Quintus de Smyrne en grec, avec traduction latine<sup>52</sup>. Mais, en deux cas, ces citations expliquent les allusions du texte de Martial commenté (CC 74, 2 ; 79). Elles illustrent trois fois un usage linguistique (CC 5, 158 ; 24, 7 ; 99, 18) et nourrissent cinq fois une notice biographique (CC 6, 191 ; 6, 324 ; 6, 328 ; 6, 330 ; 6, 332). Une fois enfin la citation illustre un concept politique. En CC 2, 787, Perotti explique le sens de *dominus* en opposition à *praeses* et *imperator*. Ce titre a une connotation péjorative : presque tous les empereurs qui ont précédé Constantin ont soigneusement évité de le porter. Mais Perotti pose l'équivalence entre *dominus* et *koiranos* (et même *tyrannus* chez les *ueteres*), en l'illustrant par le fameux vers d'*Il.* 2, 204, souvent cité par les théoriciens de la monarchie, où en réalité *koiranos* n'a pas le sens péjoratif de *dominus* / *tyrannus*. Pour les besoins de sa démonstration, Perotti a donc détourné les paroles d'Homère de leur sens véritable. Les citations sollicitées ne sont pas rares dans le *Cornu copiae* !

Perotti connaît aussi les scholies homériques. Nous avons relevé 13 ou 14 références certaines : 9 ou 10 à Eustathe<sup>53</sup>, 3 aux autres scholies<sup>54</sup> et une dont l'attribution ne peut être précisée<sup>55</sup>. Dans 5 ou 6 cas, Perotti dépend sans aucun doute de Tortelli<sup>56</sup>, mais dans les autres son contact avec les scholies semble direct : il les a donc, au moins parfois, consultées lui-même. Mais il ne les nomme jamais sauf dans les deux cas où, à la suite de Tortelli, il se réfère à *Aristarchus* (CC 1, 442 et 5, 25). Une fois Perotti cite explicitement Homère alors qu'en réalité il recopie Eustathe

<sup>50</sup> CC 4, 98 ; 6, 177 ; 6, 330 ; 6, 332.

<sup>51</sup> Perotti est-il toujours l'auteur des traductions en vers latins d'auteurs grecs contenues dans le CC ou bien recopie-t-il parfois la traduction métrique d'un autre ? Dans le cas d'Homère, on pense notamment à Guarino de Vérone, et à la traduction de Strabon par Guarino et Gregorio Tifernate pour la citation d'Homère en CC 6, 332.

<sup>52</sup> En CC 1, 354, après *Il.* 23, 683-4, on lit dans l'ordre (lignes 6 à 11) *Posthom.* 4, 338-9+353-4+371-3. Nous n'avons pas identifié d'intermédiaire.

<sup>53</sup> CC 3, 209 ; 3, 459 ; 5, 25 ; 12, 89 ; 27, 20 ; 27, 21 ; 27, 27 ; 28, 45 ; 37, 5 et peut-être 3, 389.

<sup>54</sup> CC 3, 209 ; 24, 21 ; 28, 46.

<sup>55</sup> CC 1, 442. Je ne prends pas en compte les cas trop douteux de CC 2, 464 (*Il.* 23, 88 et ? Eustathe) et 3, 385 (par Tortelli, *Pylaeus*).

<sup>56</sup> CC 1, 442 ; 3, 209 (double) ; 5, 25 ; 28, 46 et peut-être 3, 389.

sans dépendre de Tortelli (CC 28, 45). Peut-être avait-il mélangé dans ses *excerpta* le texte homérique et la glose d'Eustathe, sans la noter comme telle et, en rédigeant le *Cornu copiae*, il n'a retenu que le nom du poète sans distinguer la glose du texte.

Hésiode est beaucoup moins présent : 23 ou 24 références, dont environ la moitié explicites : 4 pour les *Travaux et les jours*, 14 ou 15 pour la *Théogonie* et quatre fragments (aucune des autres œuvres qui lui sont attribuées) ; avec seulement trois citations en grec, dont deux traduites aussi en hexamètres latins (les vers 101 et 719-20 des *Travaux*)<sup>57</sup>, la troisième (*Theog.* 267), sans traduction latine, ayant été ajoutée de façon solennelle dans un développement repris à Boccace<sup>58</sup>. Les autres références renvoient à des détails : l'escargot *domiporta* et l'usage du vin<sup>59</sup> ; le chaos, Vénus, les Parques, Géryon, la chimère<sup>60</sup> ; les fleuves des enfers et les trois Grâces<sup>61</sup> ; et surtout le catalogue des nymphes, peut-être bien par Tortelli<sup>62</sup>. Deux fragments viennent d'Hygin (*Astr.*)<sup>63</sup>, deux autres de Pline<sup>64</sup> et un de scholiastes ou du Pseudo-Ératosthène par Tortelli<sup>65</sup>.

Les neuf références à Eschyle sont toutes indirectes, mais explicites ([A]Eschylus). Perotti renvoie trois fois au *Prométhée* : deux références génériques par Hygin (*Astr.*)<sup>66</sup> et une citation latine par Strabon<sup>67</sup>. Dans deux passages différents, on lit une traduction en 9 pseudo-sénaires, avec de légères variantes, d'un fragment cité dans l'*Historia animalium* d'Aristote (*De upupis*), précédée dans le second cas d'une analyse par Pline du même sujet<sup>68</sup>. Le vers grec qui identifie Apollon et Liber / Bacchus et qui est cité par Macrobe (*Sat.* 1, 18, 6) est repris deux fois par Perotti

<sup>57</sup> Respectivement en CC 44, 21, 7-8 (citation apparemment directe : la terre et la mer sont pleines de maux) et 1, 390, 12-17 (sur la langue économe et mesurée) par Aulu-Gelle 1, 15, 14.

<sup>58</sup> CC 6, 113, 12 : *Hesiodus in libro quam Theogoniam inscripsit...* (ne cite que deux Harpyes).

<sup>59</sup> *Op.* 571 et CC 35, 12, 10 référence cachée (peut-être à partir d'Hésychius) ; *Op.* 612-4 (chez Pline) et CC 47, 7, 4-5, sur l'usage du vin.

<sup>60</sup> Respectivement *Theog.* 116 par Festus en CC 2, 153, 6-8 (explicite), puis 51, 17, 1-6 (cachée) ; 176-82+188-92 par Servius et CC 3, 118, 4-9 (cachée) ; 218-9 [= 905-6] par Tortelli en CC 2, 612-3-4 (explicite) ; 287 en CC 6, 144, 3 (explicite et directe) ; 321-4 par Tortelli en CC 26, 7, 11-2.

<sup>61</sup> *Theog.* 361-2+384 par Tortelli en CC 6, 272, 10 (explicite) ; 907-9 par Sénèque en CC 3, 114, 8-10 (cachée). Peut-être aussi la généalogie des Furies par Tortelli en 49, 3, 1-2 (cachée).

<sup>62</sup> *Theog.* 349 et CC 27, 24, 9-10 (cachée) ; 349-61 et CC 27, 27 et 29 (plusieurs références cachées ; cf. peut-être aussi CC 3, 420, 5, mais d'autres sources sont possibles pour cette référence cachée).

<sup>63</sup> En CC 3, 173, 2-3 (Orion, par Tortelli, explicite) et 3, 259, 2 (Ps. Hes. fr. 68, explicite).

<sup>64</sup> Sur l'invention des métaux, en CC 2, 332, 9-10 (cachée) et référence générique à Hésiode en *Nat.* 21, 44, reprise en CC 12, 51, 5.

<sup>65</sup> CC 5, 32, 1-7 (fr. 163, explicite ; cf. Tort. *Calisto*).

<sup>66</sup> CC 6, 283, 8 et 336, 1-6 *Aeschylus tamen in trogoedia quae Prometheus inscribitur*.

<sup>67</sup> CC 6, 193 (Strabon 4, 1, 7) : *apud Eschylum Prometheus ita loquitur*. Nous verrons plus loin que Perotti utilise la traduction latine de Strabon par Guarino et Gregorio Tifernate.

<sup>68</sup> CC 2, 705 et 5, 163 (avec utilisation de Plin. *Nat.* 10, 86). Sur les traductions en vers latins de vers grecs dans le CC, voir n. 4.

(CC 12, 88, 11-12 et CC 99, 34). Eschyle est invoqué par Pline (*Nat.* 37, 32), repris par Perotti, à propos de la localisation de l'Éridan (CC 2, 543). Peut-être trouve-t-on un autre écho de lui (par Strabon) à propos du nom de *Rhegium* en CC 2, 470, 12-3 ; mais Perotti ne cite ni Strabon ni Eschyle et il a pu s'appuyer sur d'autres sources. La seule citation en grec de Sophocle, trouvée dans la Souda, est attribuée par erreur... à Aristophane<sup>69</sup> ; l'autre citation est explicite, mais en latin, par la traduction de Strabon<sup>70</sup>. S'ajoutent deux reprises d'informations transmises par Diodore et Pline (avec une erreur d'attribution pour cette dernière)<sup>71</sup>. Soit au total pour Sophocle quatre références, dont deux erronées, toutes indirectes et une seule citation en grec. Les six références sûres à Euripide sont explicites (*Eurypides* / *Euri-*), mais toutes indirectes : un fragment en grec qui assimile Apollon et Bacchus, cité deux fois<sup>72</sup> ; un vers des *Bacchantes* accompagné d'une traduction latine ajoutée par Perotti<sup>73</sup> ; la reprise d'un titre par l'intermédiaire d'Hygin<sup>74</sup> ; un détail mythologique (Augè) par Strabon et un détail géographique sur le Rhône et le Pô par Pline<sup>75</sup>. Perotti cite à titre de proverbe, et traduit en latin, un fragment tragique grec anonyme transmis par Aulu-Gelle (CC 3, 96, 4-5).

Sur les douze références à Aristophane, pour les deux tiers explicites, on ne compte pas moins de sept citations en grec : une des *Oiseaux*, tirée de la Souda et accompagnée d'une traduction latine<sup>76</sup> ; deux vers du *Plutus*, le premier avec une traduction latine, tiré de la Souda et le second sans intermédiaire identifié<sup>77</sup> ; un passage des *Grenouilles* sur les paroles vaines, tiré d'Aulu-Gelle<sup>78</sup> ; trois expressions proverbiales en grec (puis en latin pour les deux premières) sans le nom d'Aristophane<sup>79</sup>. Dans deux passages, Perotti reprend, mais par Pline, l'anecdote où Aristophane (cité) se moquait de la mère d'Euripide<sup>80</sup>. Le nom masculin qu'Aristophane a donné à Aphrodite d'après Macrobe (CC 3, 124, 12 *Aphroditon* translittéré) ; un détail explicitement attribué à Aristophane sur les onguents tirés du

<sup>69</sup> CC 12, 35, 3-4 et *Oed. T.* 439 (texte grec suivi d'une traduction latine en prose).

<sup>70</sup> CC 6, 122, 13-16 et *Trach.* 9-13 (Strabon 10, 2, 19).

<sup>71</sup> À propos de la vie de Telephus (CC 6, 329, 3-9 ; fragment chez Diodore 4, 33, 9-11 repris par Tortelli) ; à propos de l'ambre, CC 2, 544, 11-2, par Plin. 37, 40 (*Socrates* pour *Sophocles* !).

<sup>72</sup> CC 12, 88, 10-1 et 99, 34 (la source est Macr. *Sat.* 1, 18, 6).

<sup>73</sup> CC 1, 390, 20-22 et *Bacch.* 386 chez Gell. 1, 15, 16-7.

<sup>74</sup> CC 26, 26, 4 : ... *Euripides fabulam quae ab eius nomine Andromeda inscribitur* (Hygin. *Astr.* 2, 11).

<sup>75</sup> CC 6, 332, 5-9 (Strab. 13, 1, 69) ; CC 2, 543, 8 (Plin. *Nat.* 37, 32). En revanche, il n'est pas sûr que pour l'épisode de Polydore et Hécube (CC 3, 229, 6-11) Perotti ait mêlé des souvenirs d'Euripide aux récits de Virgile et Ovide.

<sup>76</sup> CC 37, 5, 9-10 et *Au.* 1337-40.

<sup>77</sup> CC 28, 37, 8-10 et *Plut.* 9 et 39.

<sup>78</sup> CC 1, 390, 7-12 et *Ran.* 838-40 : *Aristophanes poeta facetissimus*. Perotti a ajouté une traduction latine.

<sup>79</sup> CC 6, 339, 3 et *Lys.* 928 ; CC 6, 402, 4-6 et frg. ap. Gell. 1, 8, 4 (Référence au seul *Gellius*). Sans traduction latine (mais avec une glose), en référence à *quidam*, CC 2, 526, 13-4

<sup>80</sup> CC 1, 6, 11-3 et 2, 696, 7-8 : *Acharn.* 475-8 analysés par Plin. *Nat.* 22, 80.

bacar<sup>81</sup> et une réminiscence cachée des *Thesmophories* sur les mystères athéniens réservés aux femmes (CC 6, 262, 2-4). Par Aulu-Gelle, Perotti a eu accès à un fragment d'Épicharme et à un d'Eupolis, qu'il cite explicitement en grec, puis traduit en latin<sup>82</sup>. On relève quatre références explicites à Ménandre, bien sûr indirectes : trois par Pline l'Ancien, à propos de l'usage des pierres précieuses (CC 2, 575, 5-6), du qualificatif *bliteus* (CC 3, 149, 18-20) et des magiciennes de Thessalie (CC 10, 49, 1-3, par Tortelli) ; une par Servius (*ad Aen.* 12, 120) pour indiquer Ménandre comme source de Térence, *Andr.* 726 (CC 10, 94, 14-5).

La seule référence, explicite, à Anacréon est une polémique, reprise à Pline l'Ancien (7, 154), à propos de l'âge d'Argantonios, roi des Tartésiens (CC 179, 6-7). Pindare n'apparaît que trois fois dans le *Cornu copiae*, explicitement nommé, mais par un intermédiaire et seulement pour un détail informatif (aucune citation) : un renseignement sur le navire Argo<sup>83</sup>, la localisation à Chios de l'hospitalité accordée à Jupiter et Mercure par Hireus<sup>84</sup>, l'appellation *Portae Gaditanae* pour les Colonnes d'Hercule<sup>85</sup>. D'Antimaque de Colophon n'apparaît qu'une information explicite transmise par Étienne de Byzance, que Perotti ne cite pas : Antimaque a chanté le mont Teumesius (CC 6, 93, 2-3).

La poésie hellénistique est faiblement représentée dans le *Cornu copiae*. Sur les huit références à Callimaque, la seule citation, en grec, puis traduite en prose, est présentée anonymement comme *graecum epigramma*, puisque Perotti l'a trouvée dans la Souda (M 1418)<sup>86</sup>. Les sept autres, explicites mais indirectes, sont des reprises de contenu : les tentatives de viol d'Orion<sup>87</sup> ; six fragments transmis par Hygin ou Pline sur le départ des Argonautes, Bérénice, Agathusa et Mimallida, le lac-fleuve Triton / Pallantias, Acanthis, Hippè<sup>88</sup>. Le premier vers d'Aratos qui assimile le Ciel et Jupiter est explicitement cité à deux reprises en grec, mais d'après Macrobe (CC 12, 88, 30-1 et 99, 34, 10) et c'est par Hygin que Perotti commente une épithète grecque de la constellation Persée (Arat. 253 et CC 26, 28, 1 et 5). Mais sa référence au fait que la septième des Pléiades est peu visible (Arat. 258 et CC 2, 83, 13) pourrait renvoyer aussi bien à Aratos lui-même qu'à son traducteur Germanicus, que Perotti cite plusieurs fois sous le nom d'Aratus et notamment juste après sa discussion de l'épithète grecque de Persée (CC 26, 28, 7-9). Il y a peut-être une utilisation cachée d'une scholie d'Aratos (33) à propos de l'étymologie d'Alysus en CC 12, 89. De Théocrite, Perotti ne cite explicitement que la seconde *Egloga*, qu'il nomme *Pharmaceutria* : deux références générales indirectes, aux incantations, par Pline (CC 5, 174, 5), et au fait que Virgile l'a imitée dans son *Ecl.*

<sup>81</sup> CC 12, 93, 16-7, fragment transmis par Athénée et par Pline (source de Perotti).

<sup>82</sup> CC 1, 388, 16-8 (Eupolis) et 1, 390, 12-3 (Épicharme).

<sup>83</sup> *Pyth.* 4, 24, 256 par Hygin (*Astr.*) en CC 24, 25, 7.

<sup>84</sup> Fragment transmis par Hygin (*Astr.*), mais auquel Perotti (CC 3, 173, 4-6) a accès par Tortelli, *Orion*.

<sup>85</sup> Fragment transmis par Strabon (3, 5, 5-7) en CC 6, 138, 18.

<sup>86</sup> CC 24, 10, 10-4 (Callimaque, *epigr.* 55 = AP 6, 148).

<sup>87</sup> CC 3, 173, 19-20 et *Hymn.* 3, 265 par Hyg. *Astr.* 2, 34, 2.

<sup>88</sup> CC 24, 25, 8-9 (Hyg. *Astr.* 2, 37) ; 6, 94, 11-2 (Hyg. *Astr.* 2, 24) ; 6, 331, 13-4 (Plin. *Nat.* 4, 70) ; 28, 2, 11 (Plin. *Nat.* 5, 28 par Tort. *Triton*) ; 26, 5, 4-5 (Plin. *Nat.* 25, 167) ; 5, 136, 11-2 (Hyg. *Astr.* 2, 18, 2-4).

8, par Servius (CC 6, 111, 4-6) et une citation en grec, suivie d'une traduction latine en prose, des v. 30-31 à propos du rhombe, apparemment directe (CC 2, 224, 17-21). On relève en outre une allusion indirecte mal attribuée : en CC 1, 13, 16-7 Perotti attribue à Hésiode la référence de Servius (*ad Ecl.* 10, 7) à Theocr. 7, 80. Enfin, Perotti déclare que Valérius Flaccus a imité Apollonios de Rhodes à propos d'un vers de Martial qui avait été commenté de la même façon par Calderini (CC 105, 1, 6) et il se réfère peut-être, par Pline, sans le dire, à *Argon.* 4, 627. À ces deux références indirectes et fort légères, il faut peut-être ajouter une utilisation cachée de la scolie à *Argon.* 1, 4 à propos de la construction du navire Argo (CC 5, 135, 1).

Perotti a contribué à la traduction poétique de fragments philosophiques archaïques cités dans l'*In Calumniatorem Platonis* de Bessarion. Mais la première philosophie grecque n'a laissé que peu de traces dans le *Cornu copiae*. Seul Démocrite y a quelque place, avec sept références explicites, mais toujours en latin, un fragment par Cicéron<sup>89</sup>, les six autres par Pline l'Ancien, mais seulement sur des contenus secondaires, touchant parfois au merveilleux, et parfois de façon polémique, pour souligner le ridicule de ce merveilleux<sup>90</sup>. Parménide n'apparaît qu'une fois à propos de la lune, par Plutarque (282 A-B), en CC 78, 31, 17-8, et Anaximène de Milet, disciple d'Anaximandre, est mentionné, d'après Pline, comme l'inventeur du cadran solaire<sup>91</sup>. L'avis de Bias sur le mariage, transmis par Aulu-Gelle est cité explicitement en grec, puis traduit en latin (CC 2, 69, 15-20).

Parmi les philosophes, c'est Aristote qui apparaît le plus souvent dans le *Cornu copiae* : plus d'une centaine de références, dont la moitié pour la seule *Historia animalium*, et trois génériques<sup>92</sup>. C'est dire que Perotti s'intéresse surtout à l'Aristote scientifique, peu à l'Aristote moral et pas du tout à l'Aristote logique ou esthétique. Ne pouvant ici entrer dans les détails (un livre y suffirait à peine), j'irai à l'essentiel en donnant un panorama d'ensemble. Sur la cinquantaine de références (50 à 54) à l'*Historia animalium*, on relève

– 27 citations, dont 24 directes (6 en grec<sup>93</sup> et 19 en latin<sup>94</sup>) et deux indirectes<sup>95</sup>, par Pline l'Ancien, en latin ;

<sup>89</sup> CC 49, 1, 15-6 par Cic. *Diu.* 1, 80 (on ne peut être un grand poète sans *furor*).

<sup>90</sup> CC 2, 565, 9-11 à propos d'une propriété étonnante de la langue de la grenouille, *sed haec ridicula sunt* (reprise du même fragment avec quelques petites retouches de détail en CC 3, 289, 15-18) ; 6, 371, 1-7 pour dire que Démocrite a écrit un volume sur le caméléon *plenum mendaciis nec alia causa legendum quam ut ad risum excitemur* ; 6, 372, 9-11 sur l'herbe caméléon qui rend invisible ; 7, 4, 22-3 pour nier une affirmation de Démocrite et Théophraste sur le laurier. Référence apparemment neutre à propos des divinités païennes en CC 3, 45, 11-2 (divinisation de *Poena* et *Beneficium*).

<sup>91</sup> CC 24, 4, 3-5 (*frg.* A 14A).

<sup>92</sup> Références à Aristote en général, dont deux indirectes : CC 1, 320, 4-5 (par Tortelli) ; 2, 365, 4-5 ; 6, 360, 1-8 (par Pline).

<sup>93</sup> Trois mots grecs avec leur correspondant latin : CC 2, 705, 1-2 et 632B ; 3, 268, 5 et 557A ; 27, 37, 8 et 518B. Une citation qui commence en latin et se termine en grec (CC 2, 691, 7-8 et 619A) ; une citation assez longue suivie avec traduction (CC 2, 584, 8-10 et 612A) et une longue avec traduction latine (CC 3, 300, 1-5 et 555A).

<sup>94</sup> Surtout en CC 3 : CC 3, 157, 1-2 et 605B ; 3, 157, 3-5 et 609B ; 3, 157, 5-6 et 609A ; 3, 157, 11-2 et 612A ; 3, 157, 14-6 et 612 B ; 3, 157, 21-2 et 600 B ; 3, 157, 25 et 500B ; 3, 160,

– 20 à 22 reprises de contenu, de façon explicite, directe (4 ou 5)<sup>96</sup> ou indirecte (13, toutes par Pline)<sup>97</sup>, ou de façon cachée, directe (6 à 8)<sup>98</sup> ou indirecte (7, dont 6 par Pline et une par Isidore)<sup>99</sup> ;

– 3 à 5 cas où un mot grec est cité en général (*Graeci*), mais vient sûrement d'Aristote, au moins trois fois<sup>100</sup>. Les autres ouvrages sont beaucoup moins présents :

– 7 références de contenu aux *Problèmes*, acceptés comme authentiques, dont 5 directes<sup>101</sup> et 2 indirectes explicites<sup>102</sup> ;

– 6 ou 7 références à l'*Éthique à Nicomaque*, toutes explicites : son titre, en latin (CC 3, 189, 10-1 par Tortelli, et des références de contenu<sup>103</sup> ;

– 6 références de contenu aux *Météores*, toutes indirectes, dont quatre explicites<sup>104</sup>, une mal attribuée et une cachée<sup>105</sup> ;

---

2-5 et 612B ; 3, 163, 4-5 et 580A ; 3, 185, 4-5 et 558B ; 3, 271, 1-3 et 552B ; 3, 276, 2-3 et 552A ; 3, 295, 6-7 et 554A ; 3, 295, 7-8 et 626A ; 3, 295, 8-10 et 623A ; 3, 300, 7-9 et 554A ; 3, 300, 11-13 et 605B ; 4, 98, 5-11 et 615B ; 5, 163, 6-15 633A.

<sup>95</sup> CC 17, 5, 8-9 et 546B+630B.

<sup>96</sup> CC 3, 266, 9 et 557B ; 3, 270, 3 et 557B ; 4, 127, 5 et 609A ; 9, 20, 6-7 et 609B. Peut-être CC 13, 8, 5-7 et 518A.

<sup>97</sup> CC 2, 214, 1 et 610B ; 2, 226, 11-2 et 505B ; 3, 270, 6-7 et 552B ; 3, 288, 6 et 558A ; 3, 400, 4-6 et 543A ; 3, 435, 4-5 et 613A ; 3, 435, 26-7 et 613A ; 3, 437, 10-12 et 613A ; 4, 60, 1-2 et 618B ; 6, 224, 13-4 et 589B ; 6, 369, 1 et 579B ; 9, 20, 8-10 et 609A ; 28, 13, 7-9 et 579B-580A.

<sup>98</sup> CC 3, 158, 4 et 500B ; 3, 159, 14 (général) ; 3, 294, 1-2 et 624A ; 3, 300, 13-4 et 626B ; 3, 435, 14 et 544B ; 6, 403, 6-7 et 617B. Peut-être CC 3, 289 et 487A+589A ; 3, 437, 9 et 544B.

<sup>99</sup> CC 2, 705, 3-4+6+9 et 632B ; 2, 705, 10-3 et 633A ; 3, 435, 26-7 et 613A ; 4, 98, 2-5 et 620A ; 10, 110, 10-3 et 615A (par Isidore).

<sup>100</sup> CC 3, 435, 10 ( cf. 544B) ; 3, 437, 3 (e.g. 593A) et 8 ( cf. 544B). Peut-être CC 3, 266, 7 ( cf. 557A) et 3, 270, 9 ( cf. 552B), mais dans ces deux cas le mot n'est pas spécifiquement aristotélicien.

<sup>101</sup> Trois explicites : CC 50, 5, 7-11 et 878B (prurit) ; 32, 49, 1-7 et 879B (homosexualité) ; 6, 345, 11-12 et 953A *sqq.* (Aristote a traité de la cause de l'épilepsie *longissimo problemate*). Et deux cachées : CC 6, 341, 4-5 et 953A (épilepsie, *Herculeus morbus*) ; 6, 380, 3-12 et 962A-B (l'éternuement).

<sup>102</sup> CC 3, 96, 3-4 et 943A (ou *Meteor.* 364B) par Aulu-Gelle ; 49, 1, 12-4 et 954A par Cicéron (*furor*). Le fragment grec repris d'Aulu-Gelle que nous mentionnerons plus loin se rapproche de *Probl.* 11 (905A).

<sup>103</sup> CC 54, 1, 2-4 et 1115A ; 54, 5, 5-7 et 1115A ; 54, 5, 8-9 et 1100 A, en complément de 1115A (vraie gloire après la mort) ? ; 12, 69, 6 et 1115A ; 37, 16, 2-6 et 1116A (le suicide) ; 3, 113, 9-10 et 1157A (les trois formes d'amour).

<sup>104</sup> Explicites : CC 6, 164, 2-6 et 352A par Tortelli (déluge) ; 3, 96, 3-4 et 364B ou *Probl.* 26 943A par Aulu-Gelle (voir n. 102) ; 27, 48, 1-12 et 370A par Sénèque (foudre) ; 1, 427, 18-20 et 372A par Pline (arc-en-ciel).

<sup>105</sup> CC 70, 20, 1-5 et 359B, par Pline (*Nat.* 31, 83) qui attribue par erreur la pensée à Théophraste, Perotti reprenant cette fausse attribution. Référence cachée : CC 3, 91, 3 et 349A par Sénèque (définition du vent).



– 3 références explicites et apparemment directes aux *Parties des animaux* : deux citations groupées en grec suivies de leurs traductions latines<sup>106</sup> et une référence de contenu<sup>107</sup> ;

– 3 références de contenu explicites, indirectes, par Pline, à la *Génération des animaux*<sup>108</sup> ;

– 2 références à la *Physique*, une explicite et une cachée<sup>109</sup> ;

– une seule référence à la *Politique*<sup>110</sup>, au titre de la *Métaphysique*, en grec, puis translittéré et traduit en latin<sup>111</sup>, et à six autres traités<sup>112</sup> ;

– 14 fragments transmis par Diogène Laërce, Pline l'Ancien et Rutilius Lupus<sup>113</sup>, dont un seul en grec, par Aulu-Gelle<sup>114</sup>.

L'intérêt de Perotti pour l'œuvre scientifique des pérpatéticiens est confirmé par la place faite à Théophraste dans le *Cornu copiae*, en particulier l'*Enquête sur les plantes*, à laquelle Perotti avait accès essentiellement par la traduction de Théodore Gaza. Sur 25 à 28 références, les cinq citations explicites sont en latin, quatre directes et une associée à Pline<sup>115</sup>. Une citation latine faussement attribuée à Pline est vraisemblablement de Théophraste (CC 1, 6, 7 et *Hist. pl.* 7, 7, 1). Les autres sont des références de contenu, six fois explicites, le plus souvent indirectes par Pline<sup>116</sup>, et 14 à 16 fois cachées, le plus souvent directes<sup>117</sup>. Les dix-sept

<sup>106</sup> CC 1, 343, 4-6 et 660A ; 1, 343, 6-7 et 662A.

<sup>107</sup> CC 42, 16, 6-11 et 667A (cœur).

<sup>108</sup> CC 82, 9, 6-7 et 756B ; 23, 17, 2-3 et 757A ; 13, 8, 5-6 et 782A.

<sup>109</sup> Explicite, CC 46, 1, 3-5 et 194B-195A (quatre sortes de cause) ; cachée, CC 3, 54, 6-9 et 192B probablement par Boèce (définition de *natura*).

<sup>110</sup> CC 5, 1, 16-7 et 1271B (sur Minos), peut-être par Étienne de Byzance.

<sup>111</sup> CC 32, 16, 8-9.

<sup>112</sup> *Cael.* 270B et CC 16, 6, 4 (référence de contenu explicite : l'éther, par Lactance à travers Tortelli) ; *Iuu.* 478B et CC 12, 69, 8-10 (référence de contenu cachée [mort violente et mort naturelle], possible) ; *Mund.* 396A et CC 6, 194, 4-6 (reprise explicite d'un terme grec expliqué). Deux citations en grec groupées, suivies de leur traduction latine, attribuées à Aristote, mais d'identification incertaine, sur le sommeil (CC 78, 40, 2-8 et ? *Somn. Vig.* 458A), puis sur les songes (CC 78, 40, 11-13 et ? *Insomn.* 459A). Ps. Arist. *Theolog.* ap. Macr. *Sat.* 1, 18, 1 et CC 12, 88, 1 et 99, 33, 8-10 (référence explicite de contenu [assimilation d'Apollon et Liber] répétée).

<sup>113</sup> CC 2, 130 et 332 ; 4, 24 ; 5, 58 et 150 ; 6, 240 et 304 (deux) ; et 331 ; 10, 48 ; 48, 21 ; 117, 13 ; 121, 5.

<sup>114</sup> CC 1, 334, 2-3 par Gell. 19, 6, 3 ( cf. *Probl.* 11 905A).

<sup>115</sup> CC 1, 313, 7-9 et 3, 16, 2-3 ; CC 3, 322, 9-10+11-3 et 4, 3, 1+2 ; CC 2, 266, 11-13 et 7, 7, 1. Avec Pline (*Nat.* 15, 97), CC 101, 2, 2-4 et 1, 12, 1.

<sup>116</sup> Explicites indirectes : CC 7, 4, 22-3 et 2, 1, 3 ; CC 27, 7, 2-3 et 6, 6-8 ; CC 95, 3, 8-10 et 9, 17, 3 ; CC 4, 176, 10-1 et 9, 18, 9 (Pline par Valla). Explicite combinée avec Pline : CC 6, 35, 12-7 et 9, 18, 9. Explicite directe : CC 3, 285, 2-3 et 9, 13, 6.

<sup>117</sup> Directes, 9 à 11 : CC 72, 16, 2 et 1, 13, 5 ; CC 11, 11, 1-3 et 3, 18, 3 ; CC 11, 12, 11-12 et 3, 18, 4 ; CC 70, 38, 8 et 4, 7, 7 ; CC 5, 156, 2-3 et 4, 11, 3 ; CC 3, 179, 2-3 et 7, 15, 2 ; CC 6, 348, 12-3 et 9, 13, 1 ; CC 12, 51, 4-7 et 9, 19, 2 ; CC 72, 14, 13-5 et 9, 20, 2. Et peut-être CC 6, 169, 7 et 8, 3, 2 ; CC 3, 269, 10 et 9, 11, 9 (ou Dioscoride). Indirectes par Pline, trois : CC

références à d'autres traités de Théophraste, en particulier sur les *Pierres* et sur les *Causes des plantes* ainsi que neuf fragments sont des références de contenu, presque toutes (14) explicites et indirectes<sup>118</sup>, sauf une mal attribuée et indirecte par Pline (CC 5, 175, 1-2, frg. 87 et non Hésiode) et et deux cachées<sup>119</sup>. L'utilisation d'Élien est très ponctuelle et précise, sur un sujet qui tient à cœur à Perotti depuis sa correspondance philologique avec le cardinal Ammannati, la distinction du chat, de la belette et autres animaux voisins : deux citations explicites, l'une en grec suivie d'une traduction latine (CC 3, 159, 7-12 et *Anim.* 4, 14) ; l'autre en latin seulement (CC 3, 163, 10-4 et *Anim.* 6, 27). Une référence de contenu cachée n'est pas certaine<sup>120</sup>.

C'est à l'intérêt de Perotti pour les sciences naturelles qu'il faut rattacher les références, d'un nombre respectable (15 à 25) au médecin Dioscoride, qu'il a connu en grec et en latin (probablement le Dioscoride alphabétique)<sup>121</sup> et qu'il nomme *Dioscurides* dans les quatre références explicites du CC : deux citations latines<sup>122</sup> et deux références de contenu<sup>123</sup>. Mais Dioscoride fait partie, pour Perotti, des auteurs encyclopédiques qu'on pille, mais qu'on ne cite que très rarement, puisque les 20 autres références (de contenu) sont cachées, parfois associées à un passage de Pline traitant du même thème<sup>124</sup> ; dans un cas, Dioscoride est connu par Pline (CC 3, 130, 2-8 et 4, 80 *taxus*) et dans trois autres, Perotti semble bien dépendre d'un texte latin (Dioscoride alphabétique ?) par une source médiévale plutôt que de l'original grec<sup>125</sup>.

1, 14, 2-4 et 4, 2, 4 ; CC 2, 696, 4-6 et 7, 7, 1 ; CC 3, 285, 1-2 et 9, 18, 2. Mêlées à Pline, deux : CC 11, 11, 4-9 et 3, 12, 5 ; CC 41, 3, 10-5 et 7, 3-4.

<sup>118</sup> Treize par Pline : CC 2, 557, 26-9 et *Lap.* 24 ; 2, 547, 2-4 et *Lap.* 28 ; 2, 543, 25 et *Lap.* 29 ; 7, 15, 16-9 et *Mir. aus.* 67 et *Odor.* 63) et huit fragments (CC 6, 313, 7-8 ; 3, 410, 26 ; 3, 176, 11-4 ; 2, 130, 1-2 ; 2, 332, 9-10 ; 32, 29, 6-7 ; 6, 227, 12-3 ; 6, 273, 3-5) ; une par Solin : CC 2, 671, 12-3 et *Lap.* 28.

<sup>119</sup> CC 1, 255, 2-3 et *Caus. Plant.* 5, 9, 7 ; 11, 34, 1-4 et *Caus. Plant.* 2, 17, 1 (avec Pline).

<sup>120</sup> L'étymologie du nom *rhinoceros* : CC 9, 1, 6 et ? *Anim.* 17, 44.

<sup>121</sup> Voir J. Ramminger, « Né Dioscuride né Plinio : Su alcuni testi medicinali del Medioevo e il *Cornu copiae* di N. Perotti », *Studi Umanistici Piacini*, 19, 1999, p. 104-14. Cette étude montre que ce que nous pensons être une référence directe peut être une référence indirecte dont on n'a pas encore identifié la source intermédiaire.

<sup>122</sup> CC 2, 98, 1-2 et Diosc. 2, 89 (*zea*) ; CC 3, 157, 16-17 et Dios. alph. (= Gargil. *med.* 3 p. 137, 2-4 ; lutte des *mustelae* contre les serpents).

<sup>123</sup> CC 6, 29, 7-8 et Diosc. 3, 29+28 (*agreste origanum*) ; CC 3, 268, 12 et 14-6 et Diosc. 4, 161 (*ricinus*).

<sup>124</sup> Dioscoride seul en CC 2, 699, 6 (1, 107 *cisthum* / *cistharum*) ; 5, 67, 13 (3, 51, 3 *oxya*) ; 11, 27, 12 (4, 183, la vigne noire) ; 41, 3, 14-15 (5, 66 *petroselinum*) et peut-être CC 1, 437, 1 (1, 18 étymologie grecque du *balaninum*) ; 1, 206, 4 (4, 100 *arction*) ; 3, 269, 10 (4, 164, nom grec des *caryotes* ; cf. Théophraste). En association avec Pline : CC 41, 3, 13-4 (3, 65 *montappium*) ; 1, 443, 8-11 (4, 23, *anchusa*) ; 1, 443, 12-5 (4, 24 *alcibiadion*) et peut-être CC 11, 13, 8-10 (1, 93-94 *oxyacanthos*) ; 1, 6, 10 (2, 129 *come* nom du *tragopogus*) ; 12, 51, 4-7 (3, 110 et 4, 132 *tripolios* ; cf. aussi Théophraste) ; 3, 197, 1-3 (4, 7 *uinca peruinca*) ; 3, 268, 13-4 (4, 190 étymologie grecque de l'*helioscopium*).

<sup>125</sup> À propos du rhododendron (Diosc. lat. 4, 78 [grec 4, 81] et alph.) en CC 2, 580, 3-6 et 3, 314, 7-10 ; et du *trifolium* en CC 3, 321, 13-15 (Diosc. lat. 4, 110).

On relève aussi une référence de contenu cachée au Pseudo-Dioscoride (*Herb. fem.* 35 et CC 4, 46, 3-4).

Nous n'avons relevé que seize ou dix-sept références à Platon, dont six des *Lois*, cinq du *Phèdre* et deux ou trois du *Cratyle*, ce qui peut surprendre chez celui qui a été secrétaire de Bessarion et a collaboré à la seconde version latine de l'*In calumniatorem Platonis* : une citation explicite, apparemment directe, avec titre de l'œuvre (erroné), en grec, puis en latin<sup>126</sup> ; une citation explicite en latin, par Cicéron, sur le *furor* poétique<sup>127</sup>, une référence dans une citation de Cicéron transmise par Nonius<sup>128</sup>, treize ou quatorze références de contenu, dont deux ou trois cachées<sup>129</sup>. Sur les onze références de contenu explicites, quatre semblent directes<sup>130</sup> et sept indirectes, dont six sur l'étymologie et le sens de certains mots<sup>131</sup>. Une référence cachée au scholiaste de *Lys.* 206E, à travers Pollux, est possible, mais non certaine en CC 2, 464, 20-4. Quant au neveu et successeur de Platon Speusippe, il n'apparaît, en grec puis en latin, que pour son étymologie du nom d'Apollon, d'après Macrobe, à côté de Cornificius<sup>132</sup>. L'autre disciple de Socrate, Xénophon, n'est cité qu'une fois, en grec et, semble-t-il, directement pour un détail de vie quotidienne tiré de l'*Économique* (CC 2, 242, 11 et *Æcon.* 11, 15, *xystum*) ; mais les *Mémorables*, traduits pourtant par Bessarion, n'ont pas laissé de traces. Quant aux néoplatoniciens Plotin et Porphyre, leurs noms n'apparaissent pas, mais ils ont laissé, au moins le premier, une trace cachée dans une reprise non avouée de Macrobe en CC 3, 207, 1-8.

Les Stoïciens ne sont présents que par onze fragments, cinq de Chrysippe, dont quatre explicites dont un en grec puis latin<sup>133</sup>, et six de Cléanthe (*Cleantes*),

<sup>126</sup> CC 91, 1, 5-11 (*Plato in libris de Re publica*) et *Leg.* 705A (il faut éviter de s'établir au bord de mer).

<sup>127</sup> CC 49, 1, 16-9 et *Phaedr.* 244A-B (et deux références de contenu sur cette thématique, voir n. 96 et 97).

<sup>128</sup> CC 4, 74, 3 et *Rep.* 359D.

<sup>129</sup> Deux indirectes : CC 14, 8, 8-9 et *Leg.* 671B (citation explicite d'Aulu-Gelle [copié par Macrobe] sur le *fomes ingenii*) ; 49, 1, 19-22 et *Phaedr.* 245A (prolongement caché de la citation explicite par Cicéron sur le *furor* (n. 94). Peut-être CC 3, 147, 2-3 et *Crat.* 406C (étymologie de *uinum*, mais d'autres sources, comme Plutarque, sont possibles).

<sup>130</sup> CC 3, 332, 13-15, affirmation générale (Platon veut que l'homme soit seulement une âme) ; 22, 19, 1-7 et *Leg.* 644C (longue analyse sur l'espérance) ; 47, 7, 1-2 et *Leg.* 646D (bienfaits du vin) ; 21, 34, 2-4 et *Phaedr.* 245A (l'inspiration poétique).

<sup>131</sup> CC 3, 221, 16-8, par Tortelli et *Crat.* 391 et passim (titre de l'ouvrage cité à propos d'Hippolytus et autres) ; 5, 5, 5 et *Phaedr.* 266E par Cicéron ou Quintilien (*logodaedalus*) ; 5, 61, 1-2 et *Euthyd.* 297C par Eusèbe de Césarée cité par Boccace (sens d'*hydra*) ; 23, 2, 3-5 et *Leg.* 682E par Tortelli (origine du nom *Dorii*) ; 27, 1, 10-11 et *Leg.* 654B par Tortelli (étymologie de *chorus*) ; 99, 16, 11-12 et *Crat.* 405B-C par Macrobe (étymologie d'Apollon cité en grec). CC 5, 143, 3-4 et *Phaedr.* 274C *sqq.* par l'*In Calumniatorem Platonis* de Bessarion (invention des lettres).

<sup>132</sup> CC 99, 17, 1-2 et 3-4. Pour Chrysippe et Cléanthe, voir plus loin.

<sup>133</sup> Deux par Aulu-Gelle : CC 1, 199, 1-4 (explicite, longue définition du destin) et 10, 153, 1-6 (caché, image de la justice) ; un par Varron : CC 1, 385, 8 (sur le langage) et un par

dont quatre explicites dont un en grec puis latin<sup>134</sup>. On peut être surpris que Perotti n'ait jamais cité le *Manuel* d'Épictète qu'il avait traduit. Le Plutarque philosophique est quasi absent : à peine plus de cinq références certaines aux traités, dont aucune à ceux que Perotti avait traduits : deux ou trois références explicites de contenu<sup>135</sup>, dont une fois pour le contredire ; et entre deux et sept références cachées<sup>136</sup>. Sous le nom d'*Orpheus*, Perotti cite deux fois<sup>137</sup>, en grec sans traduction latine, un fragment orphique transmis par Macrobe qui assimile *Sol* et *Liber*. Il cite aussi très précisément (*Artemidorus de interpretatione somnorum*), en grec puis en latin, de façon apparemment directe, un assez long passage d'Artémidore sur la balle à jouer<sup>138</sup>.

Perotti a aussi accès à la philosophie grecque par les doxographes, essentiellement par Diogène Laërce, qui avait été traduit par Ambrogio Traversari, mais qu'il ne nomme que deux fois<sup>139</sup> pour 16 ou 17 références identifiées (surtout tirées des deux premiers livres), probablement davantage, presque toutes indirectes et par Tortelli : les mages<sup>140</sup>, Zoroastre<sup>141</sup>, Pyttacus<sup>142</sup>, Anaximandre<sup>143</sup>, Archelaus (CC

Macrobe : CC 99, 16, 13-5 (Apollon : cf. n. précédente et suivante) ; un par Diogène Laërce (CC 121, 7, 3-6, définition de la *zelotypia*).

<sup>134</sup> CC 99, 17, 2-3 par Macrobe (Apollon, cf. n. précédentes). Trois autres références explicites en CC 1, 320, 6 par Tortelli d'après Lactance (divinité de l'éther) ; CC 24, 8, 5-6 par Macrobe (origine du nom *Apollo Lycius*, avec un fragment grec, traduit en latin, toujours par Macrobe d'Antipater Phil. 36) ; CC 2, 612, 13, citation latine sur le destin par Sénèque. Une référence cachée sur l'étymologie grecque de Dionysos par Macrobe en CC 12, 88, 28-30, répétée en 99, 34, 8-10.

<sup>135</sup> Un fragment transmis par Aulu-Gelle sur Hercule en CC 6, 91, 1-9 (référence avec titre : *Plutarchus in eo libro quem inscripsit 'Quantum inter homines animi corporis que ingenio ac uirtutibus intersit'*) [référence au même fragment, mais de façon cachée, en CC 2, 351, 3-11] ; une longue analyse sur le lieu des âmes après la mort, mais pour contredire Plutarque (CC 78, 31, 6-19 et *Quaest. Rom.* 31) ; un long passage sur le rapt des Sabines (CC 64, 5, 5-16 et *Quaest. Rom.* 31), mais Perotti pourrait se référer ici à la *Vie de Romulus*, comme dans deux autres références cachées à ce que Plutarque dit de l'enlèvement des Sabines (CC 64, 4, 4-6 [*Talassio*] et 64, 5, 25-28 [franchissement du seuil] et *Quaest. Rom.* 31 puis 87 ou *Romul.*).

<sup>136</sup> En dehors des références cachées indiquées dans la note précédente, un fragment lyrique sous forme de proverbe (CC 56, 3, 4-5 et *Quaest. conu. I prooem.*) et du même traité un développement sur la palme de la victoire (CC 117, 13, 2-4 et 724E). Peut-être aussi l'étymologie du mot *coena* (*Quaest. conu.* 8, 6, 5 et CC 56, 2, 2-4 par Isidore) et un bon mot de Pompée (CC 2, 636, 3-6 et *Apophth. Pomp.* 12, mais aussi *Pomp.* 50).

<sup>137</sup> CC 12, 88, 32 et CC 99, 34, 5 (frg. 237 K.).

<sup>138</sup> CC 9, 28, 1-6 et *Onir.* 1, 55.

<sup>139</sup> CC 1, 4, 2-5 (*Laertius Diogenes*, à propos du terme *soloecismus*, par Tortelli) ; 3, 119, 2-4 (*Laertius*, à propos de l'île Cythera en Laconie, par Tortelli).

<sup>140</sup> Double référence (longue) par Tortelli : CC 10, 42, 1-4+5-14.

<sup>141</sup> Fragment d'Aristote transmis par Diogène, à partir de Tortelli, *Magus* (CC 10, 48, 1-4).

<sup>142</sup> CC 2, 360, 8-14 par P. Fest. 284 plutôt que par Tortelli, *Pittacus* (seule référence indirecte qui n'est pas par Tortelli).

<sup>143</sup> Inventeur de la sphère, plutôt qu'Archimède (CC 3, 392, 9-10 par Tortelli, *Archimedes*).

3, 390, 12-6), Socrate qui encourage les jeunes gens à se regarder dans un miroir<sup>144</sup>, Xénophon (CC 2, 238, 1-7), Xénocrate (CC 2, 237, 5-8)<sup>145</sup>, Lycon (CC 2, 221, 10-2), Diogène<sup>146</sup>, Chrysippe et la définition de la *zelotypia* (CC 121, 7, 3-6 par Tortelli, *zelotypus*), Archytas (CC 3, 393, 1-7), Xénophane (CC 2, 237, 8-10) et peut-être Ptolémée Philadelphie et la bibliothèque d'Alexandrie<sup>147</sup>. Nous n'avons repéré qu'une trace cachée de Stobée, à propos d'Apelle et de la représentation de la Fortune assise, peut-être par Tortelli, *Apelles* (CC 2, 57, 3-4 et *Flor.* 105, 60). Du polygraphe Ératosthène (et Pseudo), nous avons relevé neuf références, dont quatre explicites, mais presque toutes indirectes, par Pline, Hygin ou le scoliaste de Germanicus<sup>148</sup>. Des *Héroïques* de Philostrate, on trouve une longue citation grecque, apparemment directe, suivie de sa traduction latine (CC 5, 147, 3-11). Perotti se réfère aussi à la sagesse proverbiale anonyme. Nous avons relevé six ou sept références aux *Parémiaques* grecs : quatre citations explicites en grec, puis en latin, dont trois directes et une par Aulu-Gelle prolongée par un commentaire inspiré lui aussi des *Parémiaques*<sup>149</sup> ; une ou deux en latin<sup>150</sup>. Perotti a pu connaître certains de ces proverbes par ses conversations avec Bessarion.

À la philosophie, on rattachera les sciences et surtout la médecine. Perotti, dont la correspondance avec Valla montre qu'il s'intéressait au problème de la quadrature du cercle, mentionne explicitement les travaux d'Archimède sur cette question (CC 48, 3, 9-10). Dans le domaine médical, Hippocrate est nommé cinq fois, dont une seule, semble-t-il, directement : pour le terme grec qui désigne les varices (CC 27, 37, 7 et *Aph.* 6, 21). Les quatre autres références sont indirectes : par Aulu-Gelle, une citation en grec, puis traduite en latin, sur l'épilepsie (CC 6, 345, 8-9) ; par Pline, un traitement des cheveux féminins (CC 11, 7, 16-18 et *Mal. mul.* 2, 67 et 78) et la recommandation de mettre du *bupleuron* dans la nourriture (CC 5, 52, 3) ; par Festus, une étymologie du nom de l'or (CC 4, 130, 3-4). Nous n'avons pas relevé d'utilisations cachées d'Hippocrate et, au total, le *Cornu copiae* ne montre pas une grande connaissance du corpus hippocratique. En revanche, Perotti s'est intéressé à Galien. Outre une référence cachée à un Pseudo-Galien<sup>151</sup>, on compte

<sup>144</sup> L'une des deux seules références qui semblent directes (CC 2, 315, 5-8 et Diog. 2, 33).

<sup>145</sup> Autres références à Xénocrate : CC 2, 543, 544 et 598 ; 4, 47 ; 44, 2, 7.

<sup>146</sup> Référence double : CC 2, 355, 4-6 et Diog. 6, 40, qui semble directe, mais a pu être suscitée par Tortelli, *Diogenes*, qui reprend Diog. 6, 39 et inspire CC 2, 355, 6-7.

<sup>147</sup> CC 3, 463, 12-13 et Diog. 5, 3, 58 par Tortelli, *Ptolemaeus* (d'autres sources sont possibles).

<sup>148</sup> Explicites en CC 5, 79, 10 ; 6, 94, 15 ; 6, 102, 7 et 6, 130, 8. Cachées en CC 2, 523 ; 2, 524 ; 2, 525 ; 5, 32 ; 5, 79.

<sup>149</sup> CC 1, 77, 10-11 et 2, 4, 5 (*arenam mensuras*) ; CC 3, 99, 2-3 et 2, 79, 71 ou 531, 63 (une hirondelle ne fait pas le printemps) ; CC 32, 41, 5-10 et 2, 381, 24-6 (faut-il apprendre à supporter ?) ; CC 10, 98, 3-4 et 1, 148, 7-8 par Gell. (entre la coupe et les lèvres), puis long commentaire l. 5-16 inspiré de 1, 148, 8-149, 6 plutôt que 2, 617, 15-24).

<sup>150</sup> CC 2, 505, 24-5 et 2, 670, 44c (*nulla dies sine linea*) ; peut-être CC 2, 432, 9-13 et 1, 251, 9-11 ou 2, 724, 8-10 (*Silontis chlamys* ; mais cf. aussi Souda X 333).

<sup>151</sup> CC 144, 1, 5-6 et t. 14, p. 773-4 (la maladie des yeux *argema* / *iris*).

treize références explicites, dont une seule indirecte<sup>152</sup> et une à *Galenus excellens medicus* ; trois ou quatre cachées<sup>153</sup>, mais surtout neuf citations en grec<sup>154</sup>. Perotti rétablit le titre exact d'une œuvre de Galien déformé par les médecins de son temps<sup>155</sup>. Il s'intéresse aussi bien aux plantes et aux animaux qu'à la nourriture, aux traitements et à la maladie. Il y a peut-être une référence cachée à Arétée en CC 5, 76, 10 (étymologie de *bubo*, *Caus. et sign.* 3).

En conclusion, si l'on s'en tient aux données quantitatives, la culture grecque de Perotti est très large et très forte : on est frappé par la diversité des auteurs et des textes pris en compte, et par leur nombre. Nous avons rendu compte ci-dessus de quatre-vingt-un auteurs grecs, plus les scoliastes, sans compter vingt-neuf autres auteurs cités<sup>156</sup> et encore trente non cités<sup>157</sup>, mais indirectement présents dans le

<sup>152</sup> Par Tortelli, référence générique : Galien attaque souvent un médecin nommé Archigenes (CC 3, 390, 16-7).

<sup>153</sup> CC 6, 265, 12-7 et *Sympt. caus.* t. 7, p. 143 (la léthargie) ; 144, 3, 1 et *Simpl. med.* t. 12 p. 734 (le calliblepharum, médicament pour les yeux). Pour le nom grec de l'*arctium*, voir plus loin. cf. peut-être aussi *Meth. med.* 13, 2 pour le traitement du phlegmon (CC 11, 7, 13-15).

<sup>154</sup> CC 2, 9, 8-10 et *Alim. fac.* 2 (sur le *petroselinum*, avec une traduction latine) ; 2, 214, 5-12 et *Alim. fac.* 3, 24 (longue citation introduite par *Galenus excellens medicus*, puis traduite en latin, sur le poisson *lupus*) ; 3, 170, 6-7 puis 10-3 et *Simpl. med.* 6, 1, 59 (référence cachée au nom grec de l'*arctium*, puis longue citation grecque avec traduction latine) ; 6, 297, 15-16 et *Simpl. med.* t. 11, p. 852 (avec traduction latine, sur la plante *nepenthes*) ; 6, 348, 13-4 et *Simpl. med.* t. 12, p. 86 (rhopalon, sans traduction latine) ; 3, 102, 5-7 et *Simpl. med.* t. 12, p. 364 (l'animal *buprestis*, avec traduction latine) ; 70, 29, 5-6 et *Simpl. med.* t. 12, p. 370 (une des sortes d'*halcyonium*, avec traduction latine) ; 3, 274, 8 et *Ther.* 13 (les *pithyocampae*, sans traduction latine).

<sup>155</sup> CC 7, 27, 3-5 : *Galenus medicus opus suum Technen, hoc est Artem, inscripsit, quod medici nostri temporis per inscitiam Tegnum uocitant*. Autres références de contenu explicites, mais sans citation : CC 1, 205, 7-9 et *Simpl. med.* 6, 4 (les quatre sortes d'*anchusa*) ; 1, 369, 8 et *Meth. med.* 14, 7 ou *Simpl. med.* 10, 30 (l'*oesypum*, *esopum succidum*) ; CC 6, 312, 1-3 et *Simpl. med.* t. 11, p. 820 (les deux sortes d'aconit).

<sup>156</sup> Par Pline (20) : Anaxilaus (2, 341, 10 ; caché en 2, 489 et 3, 216), Apollonius (2, 625, 7-8), Asclepiades (47, 6, 4), Callimachus medicus (27, 7, 1), Crates (3, 213, 3), Damastes [Damiates] (6, 179, 9), Dioclès (3, 323, 4), Epigènes (5, 150, 6), Glaucon (5, 52, 3), Hellanicus (6, 179, 8), Juba (6, 126, 4 ; caché en 3, 350), Mnesitheus [Mnesteus !] medicus (27, 7, 1), Nicandre (2, 574, 8 et 5, 52, 3), Nicias (2, 543, 20), Philostephanus (5, 135, 3), Pythagore (2, 9, 14), Theochrestos [non Theophrastus] (2, 543, 25), Theopompus hist. (6, 179, 7), Timée (2, 543, 20 et 3, 410, 2 ; caché en 3, 250), Xénophon de Lampsaque (6, 179, 10). Par Hygin (2) : Aristonicus (3, 173, 4), Phérécydès (3, 259, 2 et par Tortelli [de Scol. Od.] en 28, 45, 8 et 28, 46, 1). Par Strabon : Néarque (70, 38, 10). Par Plutarque : Nicolaus Damascenus (71, 4, 2). Par Aulu-Gelle : Appion (6, 226, 1 et 6, 366, 1). Par Pollux : Theopompus comicus (24, 11, 7). Par Lactance : Aristoxenus (44, 2, 2 ; caché, par Diogène Laërce, en 3, 393). Par Macrobe : Philocorus (3, 124, 14-5). Par Tortelli : Hermodorus (*Lib. pr. disciplinarum*, 2, 504, 11-2).

*Cornu copiae*, que je n'ai pas intégrés à mon analyse parce qu'il ne s'agit soit que de noms rapportés par une source intermédiaire, soit que d'un contenu dont Perotti n'a même pas pris la peine d'indiquer l'origine pourtant donnée par sa source à lui, essentiellement Pline l'Ancien (43 cas sur 59). Le total se monte à plus de 140 auteurs et plus de 800 références (818 ?), ce qui, même rapporté à l'ampleur du *Cornu copiae*, n'est pas négligeable. Mais, sur plus de 800 références, nous n'avons relevé que 107 citations en grec, ce qui est très faible par rapport au nombre total de citations explicites de l'œuvre qu'en 1947 Revilo Pendleton Oliver estimait à plus de 12000 ! Sous prétexte de commentaire à Martial, la *Corne d'abondance* constitue un trésor de la langue latine et de la culture antique. Le grec y a donc sa place, mais mesurée. Le dessein encyclopédique de Perotti l'a conduit à faire une place assez importante aux écrits scientifiques grecs, en particulier d'Aristote et de Théophraste (au détriment de la philosophie spéculative réduite à peu de chose), à la géographie de Strabon et à la médecine grecque (surtout Galien). Sa conception d'un latin lié au grec l'a incité à ne pas négliger les lexicographes grecs (surtout la Souda). Mais on est un peu surpris de la portion limitée des historiens grecs, en dehors d'Hérodote et du biographe Plutarque. De la poésie hellénique, Perotti a retenu surtout Homère. C'était attendu. Mais, sur 118 références, nous n'avons relevé que 25 citations en grec. En revanche, la proportion du grec est plus forte chez certains auteurs beaucoup moins cités (par exemple Aristophane et Quintus de Smyrne). Mais, globalement, avec quelques exceptions notables qui correspondent sans doute à un intérêt personnel, ce que Perotti a retiré de l'hellénisme a été flitré par sa culture latine, antique (rôle capital sur ce point de Pline l'Ancien, non négligeable d'Hygin, Aulu-Gelle et Macrobie) et moderne (rôle capital ici de Tortelli et des traductions latines d'auteurs grecs dans la première moitié du *Quattrocento*) ; la part des références indirectes est considérable, et certainement plus grande encore que ne l'indique notre édition, car bien des sources intermédiaires, surtout médiévales et humanistes, sont encore à identifier. Il est significatif que les œuvres grecques avec lesquelles Perotti a eu les contacts les plus profonds, celles qu'il a lui-même traduites en latin, sont absentes du *Cornu copiae*. Base de la culture latine, la culture grecque en est pour Perotti l'auxiliaire : comme je l'ai souvent dit, son dessein culturel, dans la ligne de Valla, est de restaurer la langue latine, langue de culture écrite et parlée, dans sa dignité ou mieux, dans sa majesté.

Jean-Louis Charlet  
Université d'Aix-Marseille

<sup>157</sup> Par Pline (23) : Agatharcides (3, 213), Archelaus (3, 252), Aristides (6, 331), Asarubas (2, 544), Chares (2, 543), Clitarchus (3, 236), Ctesias (2, 544), Demonstratus (2, 543), Dieuchès (3, 319), Euanthès (2, 215), Héraclides (6, 331 ; par Solin en 2, 674), Iacchus (2, 535), Métrodore (2, 543), Mithridate (2, 544), Mnaseas (2, 544), Myrsilus (3, 250), Osthane (2, 579), Philemo (2, 543), Sotacus (2, 532-533-535-543), Sudinès (2, 532-533-543), Théomènes (2, 544), Zénothémès (2, 543), Zoroastre (2, 548). Par Aulu-Gelle (2) : Favorinus (2, 69 et 7, 15), Sotion (63, 7). Par Hygin : Diognète (2, 232). Par Sénèque : Athénodore (68, 8). Par Solin : Agathoclès (2, 674). Par Lactance (par Tortelli) : Didyme (1, 116 et 3, 317). Par Boccace : Theodontios (49, 3 et 4).